

**STM 1930**

**Contribution à la connaissance de la correspondance  
de Fétis**

***Av Daniel Fryklund***

© Denna text får ej mångfaldigas eller ytterligare publiceras utan  
tillstånd från författaren.

Upphovsrätten till de enskilda artiklarna ägs av resp. författare och Svenska  
samfundet för musikforskning. Enligt svensk lagstiftning är alla slags citat till-  
åtna inom ramen för en vetenskaplig eller kritisk framställning utan att upp-  
hovsrättsinnehavaren behöver tillfrågas. Det är också tillåtet att göra en kopia av  
enskilda artiklar för personligt bruk. Däremot är det inte tillåtet att kopiera hela  
databasen.

## CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE LA CORRESPONDANCE DE FÉTIS

Par DANIEL FRYKLUND (Hälsingborg)

Parmi les musicographes du XIX<sup>e</sup> siècle, *François-Joseph Fétis* est un des personnages les plus intéressants. Par son activité étendue — il était à la fois critique, rédacteur, historien, lexicographe, compositeur et chef de conservatoire — il entra en relations avec tous les musiciens éminents de son temps. La correspondance, échangée dans ces circonstances, étant d'un grand intérêt notamment pour l'étude des articles de la grande Biographie Universelle des Musiciens de Fétis,<sup>1</sup> l'auteur de cette étude a cherché à acquérir une partie de cette correspondance, et le résultat est que nous avons réuni plus de 100 lettres écrites par Fétis et 500 lettres qui lui sont adressées.<sup>2</sup> Dans notre collection Fétis, on trouve aussi des *manuscrits de musique* et d'autres *manuscrits* comme des *études* — dans une de celles-ci il s'agit des pianos figurant à une exposition internationale de Londres —, et des *copies de lettres*: une longue lettre d'Habeneck à Sénard, ministre de l'Intérieur, a été copiée par Fétis; c'est une lettre de recommandation pour Cuvillon (Paris 1848) qu'Habeneck désire comme professeur de violon après lui-même au Conservatoire de Paris. Notre collection comprend encore des *dessins à la plume*, des *caricatures*, des *lithographies*, des *estampes*, des *médailles*, des *programmes de concerts historiques* de Fétis à Paris, les *œuvres imprimées* de Fétis. Parmi celles-ci, nous remarquons une composition qui semble tout à fait oubliée. C'est un Hymne funèbre pour chant et

<sup>1</sup> Nous avons écrit un article en suédois où nous avons relevé l'importance de Fétis pour la bibliographie musicale: »Musikbibliografiska anteckningar», Svensk Tidskrift för Musikforskning, 1928, p. 158—203.

<sup>2</sup> Il y a aussi dans notre collection beaucoup d'autographes du frère de Fétis Adolphe et de ses fils Édouard et Adolphe Louis Eugène.

piano ou harpe dans la rare Apothéose de Janillion au duc de Berry, Paris 1820: «Hymne Funèbre. Aux Mânes de Charles Ferdinand Duc de Berry. Paroles de Mr Janillion. Musique de Mr Fétis». Enfin nous rencontrons dans notre collection des lettres où il est question de Fétis, quoique ces lettres ne lui soient pas adressées. Ainsi dans une lettre de Joseph d'Ortigue à Meyerber, Paris, le 6 juin 1833, d'Ortigue dit que Fétis a mentionné son livre Le Balcon de l'Opéra «avec tant d'animosité et de mauvaise foi qu'en vérité cela équivalait à un éloge pompeux».

Les lettres, écrites par Fétis, traitent en général de sujets musicaux et sont adressées à un grand nombre de personnes, bibliothécaires, libraires, éditeurs, directeurs de théâtre; et surtout musiciens de toutes sortes: compositeurs, virtuoses, chanteurs, cantatrices, chefs d'orchestre, musicographes, critiques etc.

La plus ancienne de ces lettres, datée de Paris, le 22 mars 1827, est adressée à Stéphen «De la chapelle et de la musique particulière du Roi». Il s'agit d'un article dans le journal de Fétis, La Revue Musicale: «Recevez mes remerciements pour la manière polie et franche dont vous relevez une erreur qui a été commise dans mon journal sur le morceau que vous avez chanté au concert de M<sup>lle</sup> Schaueroth. L'impossibilité de faire moi même toutes les parties de mon journal et surtout d'assister à toutes les soirées de musique qui se succèdent rapidement dans cette saison, m'a forcé de m'en reposer sur un collaborateur qui s'est chargé de cette partie, et sur le zèle de qui je croyais pouvoir compter: je vois par la lettre dont vous m'honorez qu'il ne faut s'en reposer que sur soi: c'est un vrai service que vous venez de me rendre. Tous les articles qui sortent de ma plume sont signés de moi, à l'exception des traductions d'articles étrangers qui portent avec eux leur responsabilité. Désormais tout sera fait par moi même et de pareilles erreurs ne se représenteront plus.»

Il y aussi plusieurs lettres de vieille date qui ne portent aucune indication d'année, comme une lettre à Choron, Paris ce 22 9<sup>bre</sup>: «Je vous renvoie Albrechtsberger et les dons des enfants de Latone. La Gazette musicale de Leipsick me sert

CONSERVATOIRE ROYAL

DE

Musique.

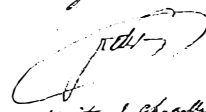
CABINET DU DIRECTEUR.

Bruxelles, le 12 Septembre 1840

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous dire avec un grand plaisir que la  
bonne que vous avez eue d'accueillir mon fils dans l'école y a été  
pour moi une circonstance heureuse pour les progrès de mon  
belle, vient de me conduire à la capitale pour le servir avec activité  
des instructions dans la composition, car l'École du Roi de France  
a récemment rendu une solennité qui rendra un grand profit  
de composition, avec une pension de 2500 francs pendant son  
séjour. Je ne puis mettre mon fils à l'école de la capitale, car  
à ce moment, qui n'est pas sans que pour les jeunes artistes, surtout  
dans les écoles de la capitale, ce serait pour lui un grand avantage  
pour les progrès de son talent. ~~Monsieur le Directeur~~

Respectueusement, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma reconnaissance  
que m'inspirent et votre grand talent et votre personnalité.



Frédéric Fétis, Directeur du Conservatoire royal de Musique.

À Monsieur Cherubini, Directeur du Conservatoire royal de Musique,  
Membre de l'Institut.

Lettre autographe de Fétis à Cherubini en date du 12 septembre 1840

(Collection de l'auteur)

en ce moment à faire un article pour notre Journal sur l'état actuel de la musique en Italie. Je vous la renverrai dans trois ou quatre jours. Vous m'obligeriez si vous pouviez me laisser encore *la Cecilia*. Il y a tout plein de choses qui me sont utiles pour mon Dictionnaire des musiciens. A l'égard de l'ouvrage d'Hermann, vous m'en avez déjà parlé, et je vous ai dit que je ne l'avais jamais eu; je n'en connaissais même pas le titre. N'est-ce pas à Perne que vous l'avez prêté? il s'occupe beaucoup du Rythme de la musique et de la poésie des anciens.<sup>1</sup>

Je joins à mon paquet le Catalogue de Santini.

Ne pourriez vous pas me céder le traité de composition d'Albrechtsberger, édition in-8° que vous avez? (*C'est au comptant.*) Vous m'obligeriez.»

Les dernières lettres de Fétis dans notre collection sont des séries de lettres, adressées en 1869 au libraire *Liepmanssohn* à Paris et à *Stiénon*, «secrétaire du jury des grands concours de composition musicale à Bruxelles», et une lettre de l'année 1870 (l'année avant la mort de Fétis), qui est adressée à *Merzbach* à Bruxelles (v. dans ce qui suit).

Une longue lettre, de Bruxelles, en date du 5 février 1842, adressée à M. *Minoli* à Naples, contient bien des détails sur le voyage de Fétis en Italie; il fait l'éloge de ce pays: «L'Italie a eu pour moi tant de charme que j'y veux retourner en 1844, si Dieu me laisse sur cette terre en bonne santé. Je la parcourerai de nouveau avec mon fils aîné.» Il parle aussi de Saverio Mercadante, de la maladie de sa femme et de son travail à Bruxelles: «Pour moi, je n'ai éprouvé nulle fatigue, et maintenant que j'ai repris mes 15 ou 16 heures de travail chaque jour, et les agitations que me causent la direction de mon orchestre et de mes chanteurs, je suis étonné de me porter si bien, malgré mes 58 ans.» Il donne des conseils paternels à Minoli: «Parlons de vous, mon jeune ami. Que faites vous? Que pensez vous? Qu'avez vous résolu pour votre avenir? Ce dernier point surtout m'intéresse; car il faut se résoudre à quelque chose et donner une direction à sa vie, au lieu de se laisser aller à une sorte d'existence mécanique sans but, qui finit par affaiblir les facultés morales. Ne voyez pas trop en

<sup>1</sup> Nous avons une très intéressante lettre à Fétis de Perne, Chamouille près Laon, 6 novembre 1830, où il parle de ses écrits sur la musique.

beau, afin de n'avoir pas de déceptions; mais aussi ne vous laissez pas trop abattre lorsque ces déceptions arrivent, car à tout il y a de la ressource avec un cœur noble et un esprit éclairé comme le vôtre. *Il y a toujours de la ressource!* Voilà ce que je me suis dit toujours dans ma vie, qui a été un long combat; au milieu de mes tribulations, il me restait la ferme volonté pour accomplir ce que je considérais comme l'œuvre de ma destination artistique.»

Dans une lettre à *Xavier Boisselot*,<sup>1</sup> de Spa, le 24 août 1856, Fétis parle d'un recueil d'airs populaires qui devait être édité par lui chez Boisselot. Cependant, Fétis ne l'a pas édité, et il en interrompt le travail par des raisons, indiquées dans cette lettre:

«Depuis que je vous ai écrit je n'ai pas perdu mon temps, car bien que je sois venu ici pour prendre du repos, j'ai travaillé si activement pendant les matinées, que la première livraison de notre collection est prête, sauf les paroles françaises de deux chansons finlandaises que j'attends de M. Van Hasselt, l'un de mes poètes.

J'en étais là quand votre lettre du 21 m'est parvenue hier soir. J'y ai trouvé un paragraphe qui renverse toutes mes idées et sur lequel il est indispensable que nous nous expliquions nettement. Il s'agit de la demande que vous avez faite à M. Rayez de vieux airs français pris dans d'anciens recueils avec des accompagnements de piano de sa façon, d'une autre que vous comptez faire à Gevaert pour les airs espagnols,<sup>2</sup> et enfin à d'autres musiciens pour les diverses nations de l'Europe, me réservant seulement les fonctions d'historien. D'abord je vous dirai que plus qu'aucun autre j'ai toutes les sources puisque ma vie toute entière a été employée à réunir les monuments de l'art. J'ai par milliers les airs de tous les peuples Européens, et c'est précisément pour leur publication coordonnée que je vous ai proposé l'affaire dont il s'agit entre nous. Si vous faites une distinction entre les airs populaires et les airs qui furent chantés autrefois dans une classe plus élevée que le peuple proprement dit, vous êtes dans l'erreur: toutes ces mé-

<sup>1</sup> Xavier Boisselot (1811—1893), fabricant de pianos à Marseille, compositeur, élève de Fétis. Selon Fétis (*Biogr. Univ.*, II, p. 10), il dirigea aussi une maison de commerce de musique à Paris.

<sup>2</sup> Gevaert partit en 1850 de Paris pour l'Espagne. Il écrivit ultérieurement un rapport sur la situation de la musique en Espagne.

lodies ont servi de *timbres* pour les vaudevilles du temps et ont été chantées par tout le monde. Par exemple, *ce mouchoir, belle Raimonde; Que ne suis-je la fougère; J'ai vu Lise hier au soir; Ô ma tendre musette*, &, &, sont de véritables airs populaires, quoiqu'ils fussent chantés à la cour. Ils doivent entrer dans la collection pour laquelle nous avons fait un traité.

En second lieu, je n'ai jamais voulu de collaborateur pour mes travaux, et je n'en accepterai jamais, quelque soit leur mérite, parce que j'ai des idées particulières sur toutes les parties de la musique, et que moi seul peux les mettre en œuvre. Voilà, mon cher Boisselot, ce qui doit être bien entendu entre nous, et ce qui ne me paraît pas être dans vos vues. J'attendrai votre réponse avant d'aller plus loin.»

Dans sa correspondance avec les libraires, Fétis parle parfois de sa bibliothèque et de livres. Ainsi, dans la lettre à *Merzbach*, de Bruxelles, le 14 janvier 1870, il écrit: «Je viens vous remercier d'avoir bien voulu m'envoyer le Catalogue de Bibliothèque musicale de feu Otto Jahn et de m'informer que la vente en bloc de cette collection se fera le 7 février prochain. J'avais déjà reçu de Bonn ce catalogue, mais j'ignorais l'époque de la vente et les conditions.

Je ne me propose pas d'être au nombre des amateurs pour l'acquisition de cette bibliothèque, parce que la mienne, quatre fois plus nombreuse, renferme la plus grande partie de ce qui s'y trouve et contient de plus une quantité considérable de choses très rares et de grand prix, tels que manuscrits sur vélin depuis le 10<sup>e</sup> siècle jusqu'au 15<sup>e</sup>, à peu près tous les traités de musique latins, allemands, italiens, espagnols, français et anglais publiés dans les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les œuvres des compositeurs de ces anciens temps en éditions rarissimes, etc, etc, outre une immense quantité de musique moderne. Je suis obligé de m'arrêter, car la place pour mettre tout cela commence à me manquer. Je n'achète plus que les livres nouveaux pour rester au courant de ce qui se fait.»

Une autre lettre, de Bruxelles, le 12 avril 1869, et adressée à *Liepmanssohn*, Paris, traite d'un exemplaire de l'œuvre fort rare *Orchésographie* (édition Arbeau), qui devait être vendu à une vente à Paris: «Dans le catalogue se trouve, sous le n<sup>o</sup> 283, un livre intitulé *Orchésographie*, etc.; livre d'une grande rareté que je cherche en vain depuis 40 ans. Ici l'exemplaire est

d'exception. J'aurais mieux aimé qu'il fut moins beau, car j'achète les livres pour m'en servir et non pour une bibliothèque.

Il est vraisemblable que ce mince volume aura beaucoup d'amateurs; veuillez le pousser pour moi jusqu'à *quatre cents francs*. Peut être ira-t-il plus haut; mais je ne veux pas y mettre davantage.»<sup>1</sup>

Plusieurs lettres aux libraires contiennent de longues listes d'ouvrages que Fétis veut acquérir. Dans une lettre à *Guillon*, datée de Bruxelles, le 3 novembre 1851, 23 ouvrages sont mentionnés, «dont je désire la possession, parce qu'ils me seront très utiles pour achever mon histoire générale de la musique, attendu que les auteurs ont été les plus remarquables de leur temps.»

Parfois les lettres aux libraires donnent des renseignements sur des éditions qui n'existent pas dans le dictionnaire d'Eitner et dans la Biographie Universelle. Fétis écrit p. ex. à *Butsch* à Augsbourg, de Bruxelles, le 13 novembre 1861, et demande deux livres, dont l'un: «*Musicae activæ Micrologus Andreæ Ornitoparchi etc. Lipsiæ, Valent. Schumanns, 1517, in 4<sup>o</sup> obl.* Si au lieu de cette édition, vous trouvez celle de Leipsick, 1519, chez le même imprimeur, ou d'autres de Cologne, 1540, ou 1545, ou enfin 1553, elles me conviendraient également.» Deux de ces éditions sont inconnues d'Eitner et de la Biographie Universelle: celles des années 1545 et 1553.<sup>2</sup>

Dans une lettre à *un inconnu*, Bruxelles, le 5 février 1868, Fétis mentionne la perte de lettres de Bach: «En cherchant dans ma collection d'autographes les lettres de Bach, je me suis aperçu qu'on m'a volé toutes les pièces les plus précieuses de cette collection, et entre autres 13 des lettres de Bach; il ne m'en reste donc plus que 2. Je me ferai un plaisir de vous les confier, et je vous les enverrai par l'entremise de M. de Balan.»

Une lettre à *Brandus*, l'un des deux éditeurs de musique, est d'un certain intérêt (18 août 1847): «Je vous envoie un article de circonstance qui, j'espère vous satisfera. Je voudrais bien vous donner quelque chose plus souvent, mais je suis

<sup>1</sup> On ne trouve pas ce livre dans le Catalogue de la Bibliothèque de Fétis.

<sup>2</sup> Comme on peut le voir dans le Catalogue de la Bibliothèque de Fétis, il avait acquis deux éditions de ce livre (1519 et l'édition anglaise 1609).

si malheureux avec la santé de ma femme, que je ne puis me livrer que bien rarement à mes travaux.

Veuillez jeter un coup d'œil sur le paragraphe relatif à Meyerber: il se pourrait que vous eussiez des données qui seraient en opposition avec mes idées, et que celles-ci fussent contraires à vos intérêts; dans ce cas, faites arranger le paragraphe comme vous l'entendrez, pourvu qu'on ne me mette pas en contradiction avec moi même dans le sens de l'article.»

Dans une lettre à *Madou*, 1<sup>er</sup> septembre 1831, Fétis le remercie «des soins que vous avez donné à mon portrait et du talent que vous y avez déployé».<sup>1</sup>

Parfois, Fétis donne dans ses lettres son opinion sur des *facteurs d'instrument*. Ainsi dans une lettre, de Bruxelles, le 31 août 1860, à *Sternberg*, facteur de Bruxelles<sup>2</sup>: «Vous désirez avoir mon opinion sur les deux grands pianos que je suis allé examiner et entendre ces jours passés chez vous: je n'hésite pas à déclarer qu'elle est tout-à-fait favorable à ces derniers produits de votre travail.

Au point de vue de la solidité de construction, à celui du fini du travail et de la précision, ces instruments ne laissent rien à désirer. L'articulation du mécanisme est rapide et légère; le clavier a la souplesse nécessaire pour toutes les nuances d'un toucher délicat. Le son a de la distinction; les dessus sont brillants jusqu'aux dernières notes: les basses seules m'ont paru laisser désirer un peu plus de puissance; mais en général la sonorité est fort satisfaisante et a la qualité chantante indispensable aujourd'hui.

Au résumé, je vous considère comme un des bons facteurs de l'époque actuelle, et je suis d'avis que vous pouvez soutenir la lutte avec les meilleures maisons dans une exposition universelle. Au surplus, plus vous ferez dans votre nouveau genre de produits, et plus vous pourrez perfectionner».

Les lettres de Fétis nous donnent aussi beaucoup de notices à l'égard des *musiciens*. Sur *Lemmens* p. ex., Fétis écrit dans une lettre à *Hanssens*, «administrateur du théâtre royal à Bruxelles», de Bruxelles, le 23 janvier 1846: «Je vous serais fort obligé s'il vous était possible de faire avoir les entrées

au théâtre à M. Lemmens, élève fort distingué, et qui sera je crois un grand musicien. Il a fini toutes ses études de composition, de piano, d'orgue, a obtenu les premiers prix de toutes ces parties de la musique et se sent le besoin de produire; mais, peu fortuné, il ne peut se livrer à son goût pour le théâtre. Je vous serai très reconnaissant de ce que vous voudrez bien faire pour lui.»

Dans une lettre à *Monnais*, rédacteur, critique musical, directeur adjoint de l'Opéra de Paris etc., datée de Bruxelles, le 15 février 1852, Fétis parle aussi de Lemmens: »Connaissant l'intérêt que vous portez à tous les artistes de talent, je prends la liberté de recommander à votre bienveillant accueil mon ancien élève de composition M. Lemmens, aujourd'hui professeur d'orgue au Conservatoire de Bruxelles, et l'un des premiers organistes de l'époque actuelle. Déjà Blanchard a parlé avec beaucoup d'éloges de l'impression qu'a produit M. Lemmens à Paris, lorsqu'il s'est fait entendre sur les orgues de la Madeleine et de St. Denis. Depuis lors il a fait encore de grands pas. Il se propose de se faire entendre au profit des pauvres sur le nouvel orgue de St. Vincent-de-Paul. Je serais charmé que vous l'entendissiez.

M. Lemmens publie depuis deux ans un journal d'orgue, ouvrage fondamental pour l'éducation des jeunes organistes et même pour l'instruction de beaucoup d'autres qui se considèrent comme des maîtres. J'ai écrit à Auber afin qu'il veuille bien l'adopter pour le Conservatoire de Paris; veuillez, je vous prie appuyer ma demande à ce sujet.

J'ai donné hier une séance sur la philosophie de la musique dans un cercle d'artistes dont je suis vice-président: je craignais que cela fut bien grièche<sup>1</sup>; mais cela a eu un succès d'enthousiasme. Il est vrai que j'avais l'aide de quelques très beaux morceaux classiques qui ont été admirablement exécutés par les élèves du Conservatoire. M. Lemmens était à cette séance; il pourra vous en parler.»<sup>2</sup>

Nos 11 lettres de Fétis à *Baillot* offrent beaucoup d'intérêt.

<sup>1</sup> Mot. difficile à lire; peut-être grièche.

<sup>2</sup> Lemmens fut quelque temps l'élève d'Adolf Friedrich Hesse à Breslau. Dans notre collection, il y a une lettre de Hesse qui contient des détails très intéressants sur le séjour que Lemmens fit chez Hesse (v. aussi le livre de l'auteur: *Musica*, p. 36, 37).

<sup>1</sup> L'auteur a dans sa collection une lithographie de Fétis de C. Motte, après «Madou 1831».

<sup>2</sup> v. sur ce facteur p. ex. Mahillon, Catalogue, IV, p. 324, 325.

Dans une lettre de Paris, le 3 avril 1833, Fétis écrit à Baillot au sujet d'un de ses concerts à Paris: «Au moment où j'ai reçu votre lettre, je me refusais obstinément aux sollicitations qui m'étaient faites pour donner mon concert annoncé pour vendredi et à l'affluence des personnes qui se présentaient pour louer des loges et des stalles. Il n'est aucun prix pour lequel je voulusse consentir à recommencer une soirée comme celle d'hier. Je ne crois pas qu'il y ait rien de si pénible que de sentir en soi la dignité d'artiste blessée, et ce chagrin, j'en ai connu toute l'amertume. C'est ma faute! Je n'aurais pas dû me commettre devant une multitude si peu faite pour apprécier les véritables beautés de l'art et pour conserver devant des hommes de mérite et de conscience le sentiment des convenances. J'ai cru pouvoir lutter contre des obstacles multipliés et en triompher; je me suis trompé, cruellement trompé; mais mon erreur ne se renouvellera plus.

Recevez, Monsieur Baillot, avec l'expression de ma reconnaissance pour toutes vos complaisances envers moi, celle de mes regrets d'avoir exposé votre beau talent devant un auditoire si peu digne de vous. Croyez que je n'ai vu dans l'offre que vous avez faite à Madame Fétis qu'une preuve nouvelle de votre bienveillance accoutumée, et qu'un heureux secours contre les déceptions auxquelles j'étais en butte.

C'est avec joie que je me vois rendu au silence de mon cabinet et aux consolations de mes livres. Je sais m'armer de courage dans le tourbillon de la vie publique, mais la solitude est bien mieux faite pour moi. Lorsque j'en goûte les douceurs, rien ne vient troubler ma conviction que je travaille pour le bien de l'art, autant que me le permettent mes facultés».

Dans une lettre de Bruxelles, le 5 mars 1835, Fétis exprime son admiration pour *L'Art du violon* de Baillot<sup>1</sup> et parle de ses projets de concerts historiques: »J'éprouve le besoin de vous exprimer mon admiration pour votre bel ouvrage. Je viens de le lire attentivement pour en faire mon premier article d'analyse qui paraîtra dans le prochain numéro de la *Revue Musicale*, et je vous déclare, sans aucune flatterie que je ne connais rien qui puisse lui être comparé parmi les

<sup>1</sup> Fétis dit dans *La Biographie Universelle* que cette œuvre est éditée en 1834 (I, p. 222), et plus loin, en 1835 (I, p. 223).

livres élémentaires sur la musique. J'ai bien mieux apprécié les qualités de cette méthode que je n'avais pu le faire au rapide exposé que vous avez bien voulu m'en faire avant mon départ de Paris. Après un tel ouvrage, il me semble qu'il n'y aura plus jamais rien à dire sur l'art de jouer du violon: tout est là.

Vivement sollicité pendant mon dernier voyage à Paris, par quelques artistes et par beaucoup d'amateurs, de donner des concerts historiques, je n'ai pu me décider à rester le temps qu'il aurait fallu donner à leur organisation loin du conservatoire de Bruxelles au moment même où les concerts de cet établissement reclamaient ma présence, ainsi que le service du Roi. Mais je dois retourner à Paris dans quinze jours environ pour essayer d'entendre au Conservatoire un *Dies iræ* où j'ai essayé de nouveaux effets de voix et d'instrumentation.<sup>1</sup> Si, à cette époque, il y a possibilité d'organiser une de ces séances, alors j'aurai vraisemblablement recours à votre obligeance que vous m'avez si bien appris à connaître. Il est douteux cependant que mon fils puisse lever tous les obstacles qui se rencontrent ordinairement contre l'exécution de pareils projets.

Agréez, Mon cher Monsieur Baillot, l'expression des sentimens d'estime et d'admiration dont je suis pénétré pour votre personne et votre talent.»

Une lettre à Baillot, de Bruxelles, le 3 mai 1835, nous donne l'occasion de voir la méthode qu'a employée Fétis pour une partie des articles de la *Biographie Universelle*: »Les occupations multipliées qui m'ont accablé pendant mon dernier séjour à Paris, m'ont fait perdre de vue l'objet d'une demande que je vous ai faite dans le précédent. Il s'agit d'une notice sur votre personne et sur vos travaux qui me devient aujourd'hui d'une indispensable nécessité, car l'impression du second volume de la *Biographie universelle* des musiciens est commencée, et déjà elle approche de l'article qui vous concerne. Je viens donc vous prier d'être assez bon pour me faire parvenir dans le moindre délai possible les renseignemens que vous pourrez me communiquer.

J'ai déjà fait le croquis de votre article en me servant de ce que j'ai trouvé dans le *Dictionnaire* de MM. Choron et Fayolle, présument que les détails qui y sont rapportés leur ont

<sup>1</sup> On ne trouve rien sur cette œuvre dans la *Biographie Universelle*.

été fournis par eux<sup>1</sup>. Mais bien du temps s'est écoulé déjà depuis la publication de leur ouvrage, et dans mon désir d'être exact autant que je le puis, je ne crois pouvoir mieux faire que de m'adresser à vous pour ce qui concerne les faits.

Je desirerai donc que vous veuillez bien me dire si je puis suivre en confiance ce qui se trouve dans l'ouvrage de M. M. Choron et Fayolle pour la première partie de votre carrière. En second lieu, je voudrais avoir la suite, particulièrement les dates de nomination des diverses places que vous avez occupées; quelques détails sur vos voyages, sur l'établissement de vos délicieuses séances de quatuors et de quintettes; enfin la liste de vos ouvrages en différens genres.

Veuillez excuser, Mon cher Monsieur Baillot, les embarras que vont vous causer mes demandes, en faveur de mon désir d'être utile, autant que je le puis, aux arts et aux artistes.»

Dans 2 lettres de Bruxelles, les 3 et 14 février 1837, Fétis parle des préparations de quelques concerts de Baillot à Bruxelles; dans ces circonstances, il raconte des détails intéressants sur la vie de concert de Bruxelles. Lettre du 3 février: »En nous flattant de l'espoir de vous voir à Bruxelles cet hiver, Monsieur Wéry a causé un vif plaisir à vos amis et admirateurs, et particulièrement à moi qui désire toujours de vous voir et de vous entendre. La saison des redoutes et des bals qui, pendant deux mois tue ici chaque année les concerts, va finir, Dieu merci, le 12 de ce mois, et le règne de la musique va recommencer. Je n'ai point perdu de vue cette circonstance, et profitant aujourd'hui d'un mieux survenu dans une assez longue indisposition que j'ai éprouvée par suite de fatigues, je me suis rendu chez l'administrateur du grand concert pour lui demander la salle de la société aux conditions où je l'ai obtenue pour Messieurs Moschelès et Kalkbrenner, c'est-à-dire, la dite salle éclairée et chauffée, et de plus une somme de 500 franc, moyennant quoi la société, composée de 280 membres titulaires ont leur entrée personnelle; il m'a dit que je pouvais vous informer que la salle serait à votre disposition à ces conditions après le 12 février et jusqu'au 5 mars, passé lequel temps, la société a quelques engagements.

D'après ces renseignemens, Mon cher Monsieur Baillot, s'il était possible que vous fussiez à Bruxelles pour y donner le

<sup>1</sup> «eux»: faute de plume pour «vous»?

concert le 25 février, je crois que tout s'arrangerait pour le mieux, parce que le samedi 4 mars doit avoir lieu le concert de la société musicale de l'hôtel d'Angleterre, dont l'administrateur se propose de vous offrir 500 francs pour y jouer deux morceaux, comme a fait M. Moschelès. Dans l'intervalle de ces deux séances, je crois qu'il serait facile d'organiser une soirée de quatuors et de quintettes; pour laquelle il y aurait beaucoup d'amateurs.

Je vous ai parlé du samedi particulièrement pour le concert c'est que ce jour est le seul de la semaine où il n'y a pas de spectacle au grand théâtre, dont l'orchestre est composé en grande partie de professeurs et des meilleurs élèves du conservatoire. On ne peut jamais donner de bons concerts que ce jour là. Je ne sais si vous connaissez la salle du grand concert dont je viens de parler; c'est la plus belle de la ville. Elle contient environ 1015 personnes. M. Moschelès, en traitant avec la société à des conditions semblables, y a fait l'année dernière environ 3500 francs, à raison de 5 francs le billet. A l'empressement que je vois parmi quelques amateurs qui ont de l'influence, pour jouir du bonheur de vous entendre, j'ai l'espoir que nous pourrions atteindre un pareil résultat. Soyez sûr, du moins, que rien ne sera négligé pour que vous n'ayez pas à regretter de nous avoir accordé le plaisir de vous posséder parmi nous.

M. Wéry s'occupe par ses connaissances à utiliser votre voyage, en vous préparant des concerts à Gand et à Anvers. — — —

Nos jeunes gens bondissent de joie à l'idée de vous voir et de vous entendre.»

Fétis continue dans la lettre du 14 février 1837: »Il fallait que je fusse encore malade pour m'être si mal expliqué lorsque j'ai eu le plaisir de vous écrire. Dieu merci, les conditions ne sont pas si désavantageuses que vous le pensez, et je n'aurais pas osé vous en proposer de semblables. Les voici: La société du grand concert vous fournira sa salle chauffée et éclairée; de plus, elle vous donnera 500 francs, et pour ces avantages vous accorderez à votre concert l'entrée de ses 280 membres. Je ne vois donc pas d'autres chances désavantageuses que celles de vous déranger pour un faible produit, si nous ne trouvions pas dans le public l'empressement que nous espérons. Il y a



aussi la souscription du roi qui est toujours convenable pour les grands artistes.

Permettez moi de terminer ces quelques lignes écrites à la hâte en vous remerciant au nom de tous les amis de l'art que renferme Bruxelles de la faveur que vous voulez bien nous accorder, et croyez moi votre tout dévoué Fétis.»

Nous possédons 2 lettres de Fétis qui sont d'intérêt pour *l'Africaine de Meyerbeer*: l'une adressée à Mme Meyerbeer, l'autre à Léonard. La lettre à Mme Meyerbeer n'est ni datée ni signée; il est évident que c'est un brouillon de la propre main de Fétis. C'est la réponse à la lettre de Mme Meyerbeer, de Berlin, le 10 juin 1864, qu'on trouve ci-dessous ainsi que la réponse de Mme Meyerbeer à la lettre de Fétis — cette lettre de Mme Meyerbeer est sans date. Voici la teneur de la lettre de Fétis:

«Madame,

Ce n'est pas sans émotion que j'ai lu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et que j'y ai trouvé la preuve de la haute confiance que vous voulez bien m'accorder, dans la proposition que vous me faites de me charger de donner mes soins à la mise en scène et à la bonne exécution du grand opéra *Vasco de Gama*. Satisfaire à votre pieux désir et donner un dernier témoignage d'attachement à la mémoire d'un illustre ami fut le premier mouvement de mon cœur, et je ne songeai pas d'abord aux difficultés immenses qui résultent de ma position.

Ces difficultés n'en existent pas moins. Maître de Chapelle de S. M. le roi des Belges; incessamment occupé, comme directeur du Conservatoire royal de musique, par les affaires administratives, par mon cours de composition, par la direction de l'orchestre dans les répétitions et les concerts; ayant, de plus, à mettre à son terme la publication d'un ouvrage gigantesque qui exige de moi plusieurs heures de travail chaque jour; tout cela, dis-je, paraît inconciliable avec la longue absence nécessaire pour l'accomplissement de la mission que vous me faites l'honneur de m'offrir.

Toutefois, Madame, mon ardent désir de vous aider à satisfaire aux dernières volontés du grand artiste que nous venons de perdre, m'a fait chercher depuis deux jours les moyens par lesquels cette conciliation pourrait se faire: le plus efficace m'a paru consister dans des voyages de courte durée que je ferais

de Paris à Bruxelles pour les affaires les plus urgentes de mon administration. J'aviserai pour le reste suivant les circonstances. Peut-être oubliai-je un peu trop le grand âge où je suis parvenu; peut-être ai-je trop de confiance dans la robuste santé dont j'ai joui jusqu'à ce jour; mais, enfin, je me livre au hasard de ce qui pourra en arriver, et je viens, Madame, vous déclarer que j'accepte le dangereux honneur que vous me faites.

Des congés me seront indispensables de la cour et du gouvernement de mon pays pour ma longue absence; il sera donc indispensable que je reçoive une invitation de la haute administration de l'Opéra pour motiver ces congés; elle servira également de garantie à ma dignité dans mes rapports avec les chefs de service pendant toute la durée de la mise en scène de l'ouvrage.

Je désire être informé le plutôt possible de l'époque où commenceront les répétitions, à cause des dispositions que je dois prendre ici. Avant les répétitions je devrai prendre connaissance de la partition pendant quinze jours environ, pour me bien pénétrer du caractère de la composition.

Veillez agréer, Madame, etc.»

La partie de la lettre de Fétis à Léonard, Paris, le 26 mars 1865, qui traite de *L'Africaine*, est ainsi conçue: »Enfin, cher ami, je touche au moment de me retrouver au milieu de vous, mes chers confrères en bonne musique, car *l'Africaine* sera joué le 19 avril. J'ai maintenant la conviction que j'ai fait une chose absolument nécessaire en acceptant la mission de mettre en scène le véritable chef d'œuvre laissé par Meyerbeer, car personne ici n'aurait pu le faire. Il y a une décadence effrayante dans l'instruction musicale des artistes de Paris, et de plus un esprit d'insubordination dans les chœurs et dans l'orchestre devant lequel je vois que tous les chefs sont faibles. Tout ce personnel est animé d'un sentiment révolutionnaire et de révolte qui n'a cédé que devant moi. J'arrive à ce que je voulais dans l'exécution, parce que j'ai le pouvoir de faire recommencer autant que je veux; mais je crois qu'en l'absence de Meyerbeer, personne n'aurait obtenu cela si je n'étais venu.»

Aussi les lettres adressées à Fétis, sont d'un grand intérêt. Beaucoup de ces lettres contiennent ce qu'il y a d'essentiel dans l'article de Fétis sur le personnage en question dans la

Biographie Universelle — souvent on trouve encore dans les lettres des détails intéressants qui sont supprimés dans la Biographie. Les lettres contiennent ainsi un grand nombre d'autobiographies et de listes de compositions, mais aussi des articles sur des sujets musicaux — voir p. ex. l'exposé de Ferdinand Hiller sur le rythme — et des mémoires sur l'histoire de la musique — voir les lettres du Belge Burbure et des Italiens Santini et Gaspari. Souvent aussi l'opinion des auteurs des lettres sur le maître belge paraît sous des termes admirateurs: C'est Fétis qui a conquis la suprématie incontestée parmi les critiques musicaux de son époque (Meyerbeer), c'est l'approbation d'un homme comme lui qui a toujours été et sera toujours le plus fort stimulant et le but le plus désiré aux efforts artistiques (Ferdinand Hiller).

Parmi les correspondants, nous voulons mentionner les musiciens suivants — la plupart sont représentés par de longues séries de lettres: *Alard* (Delphin), *Alfieri*, *Alkan* (Charles), *Auber*, *Baillot* (François de Sales), *de Bériot* (Charles-Auguste), *Berlioz*, *Bochsa* (Charles)<sup>1</sup>, *Boieldieu* (François-Adrien), *Boucher*, *Burbure* (Léon), *Castil-Blaze*, *Chorley*, *Choron*, *Clément* (Félix), *Comettant*, *Coussemaker*, *Dizi*, *Dorn* (Heinrich), *Dorus-Gras* (Julie-Aimée-Josèphe), *Duprez* (Gilbert), *Ella*, *Elwart*, *Farrenc* (Louise), *Fischhof* (Joseph), *Franco-Mendès* (Jacques), *Gaspari*, *Gathy*, *Gil* (Francisco de Asis), *Godefroid* (Félix), *Grégoir* (Jacques-Mathieu-Joseph), *Grosjean* (Jean-Romary), *Halévy*, *Herz* (Henri), *Hiller* (Ferdinand), *Kastner* (Johann-Georg), *Lablache*, *Lachner* (Franz), *Lafage*, *Litolff* (Henri-Charles), *Lwow*, *Marchési* (Mathilde de Castrone), *Méreaux* (Amédée de), *Meyerbeer*, *Nisard*, *Nourrit* (Adolphe), *Novello* (Vincent), *Perne*, *Santini*, *Sontag* (Henriette), *Unger-Sabatier* (Carlotta), *Verhulst* et *Weckerlin*. Il faut y ajouter les femmes de *Le Sueur* et de *Meyerbeer*, dont on verra ci-après la lutte énergique et émouvante pour la mémoire de leur mari.

Nous donnons ici un aperçu des lettres les plus importantes, adressées à Fétis, et commençons par celles qui sont écrites par ses propres compatriotes: les lettres belges:

*Charles Auguste de Bériot* a écrit 11 lettres à Fétis (nous en avons aussi une à Édouard Fétis)<sup>2</sup>, qui sont d'une grande importance pour la biographie de Bériot, parce qu'elles con-

<sup>1</sup> Il s'appelait Charles, et non Nicolas. (cf. le Dictionnaire de Riemann).

<sup>2</sup> Dans notre collection, il y en a encore 5 manuscrits de la main de Bériot.

tiennent des renseignements inestimables sur les différentes phases de sa maladie. 7 des lettres sont entièrement de la main de Bériot; les 4 dernières, écrites après l'aggravation de son mal, portent seulement sa propre signature. Les lettres les plus anciennes sont des années 1845, 1846 et 1852. Cette année-ci, il fallut que Bériot se démît de son emploi au Conservatoire de Bruxelles, et ce sont les lettres suivantes, datées de 1856, 1859 et 1867, qui ne sont que signées. Dans la dernière lettre (Paris 1867), il recommande son ancien élève Gleichauf comme successeur de Léonard au Conservatoire de Bruxelles et donne une vaste caractéristique de lui comme violoniste et homme.

Nous donnons ici quelques extraits de ces lettres sur la maladie de Bériot:

Lettre, St Josse ten Noode, 1 octobre 1845:

«Me voilà condamné à un repos absolu, et dans l'impossibilité de faire ma classe pour quelque tems. La consultation ci jointe de M. Andtal vous expliquera la gravité de mon mal.»

Lettre, St Josse ten Noode, 29 octobre 1845:

«Mon mal se prolonge et m'oblige, par ordre du médecin, d'essayer d'un climat plus chaud, afin, surtout, d'éviter les mois rigoureux de l'hiver. Je viens en conséquence vous prier, Mon cher Monsieur Fétis, d'avoir la bonté d'obtenir de M. le Ministre pour moi, au termes du règlement, un congé de trois mois. Mon intention serait d'aller à Hyères.»

Lettre, Hyères, 20 janvier 1846:

«J'aurais voulu depuis longtemps vous donner quelques nouvelles satisfaisantes sur l'état de ma santé, mais ce n'est que depuis 15 jours environ que je commence à retirer quelque fruit de mon séjour dans le midi.

Jusqu'à la fin de décembre, un rhume pris en voyage, et que le vent du mistral n'avait fait qu'augmenter, avait fort aggravé mon mal. Je me voyais forcé de garder la chambre, sans pouvoir ni parler, ni jouer du violon, ni me livrer à aucun travail de tête; loin de nos habitudes, de nos enfants, de nos amis, il y avait de quoi mourir d'ennui même en parfaite santé, si cet état de choses avait du se prolonger.

Heureusement, une température délicieuse, comme nous n'en avons pas à Bruxelles en été a succédé au mistral, j'ai pu sortir et faire de longues promenades, et j'éprouve une amélioration qui me donne lieu d'espérer d'être tout à fait débarrassé de ce vilain mal de gorge, aussitôt que commenceront les chaleurs de l'été.

Nous voilà donc condamnés à prolonger encore notre exil; ma femme en est désespérée, car elle ne pensait pas rester aussi longtemps séparée de son fils. Mais c'est une nécessité à laquelle il faut bien se soumettre.

Il y aurait du danger à voyager dans cette saison et dans tous les cas, ce serait perdre tout le fruit de notre séjour à Hyères.

En conséquence, je vous serais infiniment obligé, Mon cher Monsieur Fétis, de vouloir bien m'envoyer une prolongation de congé d'une couple de mois. Je n'en profiterai pas, je l'espère, car mon cœur m'attire trop vers la Belgique.»

Lettre, 29 février 1852:

«Je viens un peu tardivement vous demander une prolongation de congé à cause d'une affreuse bronchite dont j'ai bien de la peine à me défaire. Ces sortes d'affection sont très communes à Paris cette année et surtout très intenses. J'ai beaucoup joué dans les soirées musicales dans le commencement de mon séjour ici, mais depuis 15 jours, j'ai été malheureusement obligé de suspendre. J'espère être de retour pour la classe de samedi prochain si aucun nouvel accroc ne me survient.»

Lettre, 27 mars 1852:

«Ma mauvaise santé me joue de bien vilains tours cette année; rien que pour être resté un instant dans la grande salle de la 1<sup>re</sup> Harmonie avant hier pour écouter l'ouverture de Struensee, je suis forcé aujourd'hui de garder le lit. J'en suis désolé à cause de mes pauvres jeunes gens que je néglige bien malgré moi. Cependant le Docteur qui me traite m'affirme que si je reste pendant 2 ou 3 jours dans ma chambre je serai complètement remis, je crains bien qu'il se fasse illusion, dans tous les cas je ne puis mieux faire pour le moment que de lui obéir.»

Lettre, Bruxelles 6 octobre 1856:

«J'aurais voulu vous les<sup>1</sup> adresser en personne et accepter votre aimable invitation pour ce soir; mais vous connaissez mon triste état de santé et de mes pauvres yeux qui ne supportent pas la lumière.»

Lettre, Paris 5 avril 1867:

«J'apprends avec une peine bien vive l'accident qui vous est arrivé, et je me serais empressé d'aller vous voir si je n'étais retenu chez moi par mon mauvais état de santé. Je sais compatir aux souffrances des autres, parce que j'ai été comme vous le savez bien cruellement éprouvé moi-même. Ce n'était pas assez de perdre la vue et d'être accablé d'une de ces calamités humaines qu'on appelle un *asthme*, il fallait encore qu'un malencontreux rhumatisme m'enlevât la seule consolation qui me restait, celle de mon pauvre Maggini. Voici près de 6 mois que je suis paralysé de la main gauche, et je ne conserve que peu d'espoir de retrouver ma dextérité d'autrefois, mais il faut bien se résigner, et c'est ce que je fais.»

Dans notre collection, il existe 11 lettres à Fétis de *Léon Burbure*.<sup>2</sup> Les lettres contiennent des articles sur Balduin, Barbé, Barbireau, Beethoven, Hugo, Okeghem, Orlandus de Lassus et beaucoup d'autres. Fétis a employé ces lettres pour sa *Biographie Universelle*; cf. cette œuvre II, p. 112: «Je lui dois beaucoup d'éclaircissements concernant ces artistes»; cf. aussi I, p. 241, VI, p. 357. Nous avons aussi l'autobiographie de Burbure dont on retrouve une grande partie dans l'article de Fétis sur Burbure dans la *Biographie Universelle*, mais il y a dans cette autobiographie bien des détails qui ne sont pas rendus par Fétis.

Parmi ces autographes de Burbure, une longue lettre, traitant de la généalogie de Beethoven, est d'un intérêt particulier. Bien que la lettre soit écrite «*currente calamo*», Fétis en a rapporté les passages essentiels dans la *Biographie Universelle*, I, p. 298: plusieurs détails y sont retranchés — nous avons aussi remarqué quelques différences de dates. Parce que les détails de la lettre, qui, au premier coup d'œil, semblent

<sup>1</sup> «mes vœux les plus sincères».

Encore une lettre de Burbure chez nous.

peu considérables, peuvent être importants pour les recherches sur Beethoven, nous avons choisi cette lettre comme un exemple du procédé de Burbure, quoique les études ultérieures aient donné d'autres résultats :

Anvers mercredi 9 Mars 1859

Monsieur

J'ai reçu hier soir votre bonne lettre et je me hâte, pour satisfaire à votre désir, de vous communiquer les points les plus importants de la généalogie des aïeux de Louis van Beethoven, le grand compositeur. Je remets à une autre occasion les détails plus circonstanciés que j'espère rendre encore plus complets par les recherches que je vais entreprendre de nouveau dans les archives de l'hôtel de Ville.

Le nom d'un Laurent van Beethoven, locataire, en 1690, d'une verge de terre du jardin de la maison des choraux de la cathédrale, avait attiré mon attention dès 1850, mais je n'y avais attaché qu'une médiocre importance, ce nom isolé ne m'autorisant pas à croire qu'une famille entière de ce nom était dès lors fixée à Anvers. Il en était ainsi cependant, et lorsqu'après avoir découvert successivement plusieurs personnes de ce nom, vivantes au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, je priai M. Henry le Grelle de compulser les registres de l'ancien Etat civil des paroisses, il me fut bientôt fourni par cet obligeant ami, un état de filiation complète de trois générations, qui s'arrêtaient à Marie Thérèse van Beethoven, la mère de notre peintre de paysage, Jacob Jacobs, décédée à Anvers, le 23 janvier 1824.

M. Jacobs, que je priai de me donner tous les renseignements qu'il possédait sur la famille de sa mère, s'y prêta avec le plus grand empressement. Il m'expliqua le départ d'Anvers de plusieurs membres de la famille v. B. qui habitent encore aujourd'hui Maestricht et d'autres localités. Il me repeta aussi, ce que lui avait maintes fois dit sa mère, qu'un de ses grands-oncles avait, jeune encore, après des difficultés survenues entre lui et ses parents, quitté Anvers; qu'on y avait parfois reçu de ses nouvelles mais qu'il n'avait jamais revu ses parents depuis sa fuite. Cet oncle de sa mère avait toujours été appelé *Louis* par la défunte. Un autre parent L. J. F. van Beethoven, après avoir servi dans le marinier en Hollande, avait déserté en Prusse, et, comme me le prouva une lettre écrite de sa

main, était en 1801, sur le point de se marier à Potsdam. Un frère de celui-ci habitait alors Maestricht, une sœur à Bois le Duc, etc. etc.

Ces derniers détails (que j'ai trouvés d'une rigoureuse exactitude) me touchaient peu, après ce qui venait de m'être révélé du grand'oncle *Louis* v. B.

Je courus aux actes officiels. Un Louis van Beethoven se trouve bien effectivement inscrit au registre des baptêmes de l'Eglise de St Jacques à Anvers, à la date du 23 décembre 1712. Il est, comme le grand-père maternel de M. Jacobs, fils de Henri Adelard van Beethoven et de Marie Catherine de Herdt, son épouse. Les actes de naissance et de mariage confirmant donc en tous points les souvenirs de famille, je me suis demandé aussitôt, pourquoi ce grand'oncle Louis van Beethoven, dont, après l'adolescence, aucun acte ne révèle le séjour à Anvers, dont le mariage ni la mort ne sont mentionnés dans aucun des registres matrimoniaux ou mortuaires des paroisses, pourquoi ce grand oncle Louis ne serait pas la même personne que Louis van Beethoven, le chanteur et maître de la chapelle Electorale de Bonne, le grand-père, en un mot, du célèbre compositeur? Né le 23 décembre 1712, à Anvers, Louis van Beethoven, décédé à Bonn le 24 X<sup>bre</sup> 1773, serait mort à l'âge de 61 ans. Il en aurait atteint 51, quand il est devenu maître de chapelle de la cour de Bonn: Rien dans tout ceci qui ne soit rationnel et probable, et ma conviction est que les recherches ultérieurs ne feront que corroborer cette opinion que je vous sou mets en toute confiance.

Pour rendre la question plus palpable je joins ici, Monsieur, les dernières générations des van Beethoven d'Anvers. Mes recherches m'ont fait découvrir leurs ancêtres, dans les environs de Louvain, mais je les omets ici pour plus de brièveté, comme je me contenterai aussi de marquer les filiations directes sans les branches collatérales, qui importent peu à l'objet principal de ma lettre.

Guillaume van Beethoven, épousa, le 11 septembre 1680, dans la paroisse Notre Dame Sud, à Anvers, Catherine Granjean. Les témoins du mariage étaient Jérôme van Beethoven et Henri van Beethoven. Ils procréèrent huit enfants, parmi lesquels le suivant:

Henri Adelard van Beethoven, baptisé le 5 septembre 1683,

dans la paroisse Notre Dame Nord, à Anvers, eut pour parrain Henri van Beethoven, en lieu et place d'Adrien Adelard de Redineg, baron de Roegeney, empêché d'assister à la cérémonie; pour marraine il eut Jacqueline Granjean. Il épousa Marie Catherine de Herdt, dont sont issus douze enfants, parmi lesquels sont les suivants: Louis, né le 3<sup>me</sup>; et Louis Joseph, né le 12<sup>me</sup>.

Louis van Beethoven, baptisé à l'église St Jacques à Anvers, le 23 décembre 1712. Il eut pour parrain Pierre Bullervaert, pour marraine Dymphne van Beethoven. Il quitta jeune sa famille. On ne trouva aucune trace de son séjour à Anvers. Louis van Beethoven est chanteur de la chapelle de l'Electeur en 1760. Il est marié et a un ou plusieurs enfants. Il devint, en 1763 maître de la même chapelle et meurt à Bonn, le 24 décembre 1773, après avoir été parrain, le 17 décembre 1770, de son petit fils, Louis van Beethoven, le célèbre compositeur:

Jean van Beethoven, vint avec son père à Bonn, où il devint chanteur de la chapelle Electorale en 1763. Il y épousa, en 1767, Marie Madeleine Keverichs, dont il procréa quatre enfants. La femme décéda le 17 juillet 1787. Il mourut le 18 décembre 1792. Leur deuxième fils était:

Louis van Beethoven, l'illustre compositeur. Il mourut à Vienne, le 26 mars 1827.

En attendant de vos chères nouvelles, veuillez me croire, Monsieur,

Louis Joseph van Beethoven, né le 9 décembre 1728 et baptisé à l'église de St Jacques à Anvers, décédé le 11 novembre 1808, à Oosterwyck, près de Bois le Duc, épousa le 3 novembre 1773 Marie Thérèse Schuerwerghem, née à Pulle, décédée le 26 juillet 1794. Ils eurent deux filles: Anne Thérèse van Beethoven née le 29 janvier 1774, à Anvers, et Marie Thérèse, qui épousa le 6<sup>bre</sup> 1808 Joseph Michel Jacobs, père de M. Jacob Jacobs, peintre de paysage, actuellement à Anvers.

Votre tout dévoué  
Chev<sup>r</sup> Léon de Burbure

Currente calamo

8 lettres à Fétis de *Théodore Nisard*, qui était né à Mons, donnent beaucoup de renseignements importants. Dans une lettre du 10 août 1839, Nisard recherche la faveur de Fétis et lui demande la permission de le citer comme autorité pour certaines opinions dans son œuvre, *Manuel des organistes*, qui fut éditée en 1840. Plus tard, quand Nisard eut publié une série d'écrits contre Fétis, il s'excuse dans une lettre du 23 janvier 1856: «Ne vous effrayez point du titre de *Rédacteur en chef* que le hasard me donne: je n'en suis fier que parce qu'il me donnera l'occasion, depuis si longtemps désirée, d'être le *serviteur de tous*, et de réparer tous mes anciens torts.» Dans des lettres qui suivent, Nisard se plaint de sa situation économique, comme dans une lettre du 29 mai 1861: «— — — Vous connaissez ma position, Monsieur; mais peut-être ne savez-vous pas que je me trouve dans la plus affreuse indigence et que c'est à peine si, chaque jour, je puis compter sur un morceau de pain. — Voilà plus de deux ans que dure le martyre de cette horrible existence.» Dans une lettre du 8 juin 1868, il écrit: «Veuillez accepter avec indulgence cet hommage de mon pauvre cœur broyé par la détresse, les souffrances et un martyre inexprimable.» Il parle aussi dans cette lettre de la *Biographie Universelle* de Fétis «que je ne connais point, parce que je suis trop pauvre pour l'acheter». La lettre se termine: «Je suis avec respect, Maître, Votre malheureux mais dévoué Th. Nisard.»

Parmi les lettres belges, adressées à Fétis, nous remarquons encore 8 lettres d'*Auguste Gathy*, qui était né à Liège, dans lesquelles il traite de questions de l'histoire de la musique, de son dictionnaire de musique, de sa maladie etc. La plus ancienne de ces lettres est datée: Hambourg le 23 août 1736; elle contient un grand nombre d'articles sur des compositeurs. Il semble que Fétis ait utilisé une partie au moins de cette lettre pour la *Biographie Universelle*. Les lettres qui suivent sont de Paris et des années 1854—1857. Elles sont d'un certain intérêt, surtout pour la connaissance des dictionnaires de Gathy et de Fétis. Nous les donnons in extenso:

Paris 31 Mai 1854

Monsieur,

Permettez que je m'adresse à vous, comme à l'autorité la plus compétente en la matière, au sujet d'une question que j'ai à cœur d'élucider.

M. Schilling, dans son *Universal-Lexikon* der Tonkunst à l'article Onslow, avance que, entraîné par son admiration pour Beethoven, le jeune Onslow à l'âge de 18 ans serait allé à Vienne faire des études sous la direction du grand symphoniste, et il en tire des conclusions qui me semblent entièrement erronées. J'ignore à quelle source M. Schilling a puisé cette assertion, à mon avis fautive en tout point. D'un autre côté, la *Biographie des Musiciens* parle, mais vaguement, d'un séjour assez prolongé du jeune Onslow en Allemagne, avec une remarque entièrement contraire aux conclusions du lexicographe allemand.

Mme Onslow, de son côté, affirme positivement que son mari n'est jamais allé à Vienne.

Prêt à publier un petit travail sur le maître en question, j'aurais besoin, en tant que possible, d'être édifié sur ce point assez intéressant, et je viens vous prier, Monsieur, de vouloir me faire part de ce qui pourrait en être venu à votre connaissance certaine.

C'est à regret, veuillez le croire, que j'ose ainsi venir distraire quelques moments d'un temps si précieux et qu'une activité sans exemple sait remplir d'une manière aussi étonnante qu'admirable; toutefois cette démarche, quelque entachée de pédantisme qu'elle puisse paraître à vos yeux, trouvera j'espère son excuse dans mon amour pour l'exactitude historique.

Dans l'attente des renseignements que vous voudrez bien me faire parvenir, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de ma considération la plus distinguée.

Aug. Gathy  
18, rue Labruyère

P. S. J'apprends que vous préparez une nouvelle édition de votre grand ouvrage biographique. S'il en est réellement ainsi, j'oserai vous demander à quelle époque j'aurais à vous envoyer un petit supplément à l'article que vous avez bien voulu m'y consacrer.

Monsieur

S'il vous tombe sous la main le N° de janvier de la Revue publiée à Vienne sous le titre de «*Monatschrift für Theater und Musik*», je vous invite à y jeter un coup-d'œil. Vous y trouverez mon article sur Onslow, ainsi que la lettre que vous avez bien voulu m'adresser à ce sujet à titre de renseignement, et que j'ai cru devoir y insérer intégralement (en ce qui concerne le point débattu), votre autorité étant d'un trop grand poids, pour ne point la faire intervenir en dernier ressort, fût-ce même sans votre autorisation positive, puisqu'il ne s'agissait que d'une question purement historique. J'espère que les quelques mots signalant l'admirable activité que vous ne cessez de déployer dans vos nombreuses attributions, ne pourront que vous être agréables.

Agréez, Monsieur, avec mes remerciements, les salutations respectueuses de votre dévoué

Aug. Gathy  
18, rue Labruyère

Paris, 12 Avril 1855

Paris 23 Octbr 1855

Monsieur

Je prépare en ce moment une 3<sup>e</sup> édition (considérablement augmentée) de mon Dictionnaire de musique, qui paraîtra à Hambourg, et dont je me propose de publier plus tard une traduction française à Paris. C'est pour vous consulter à ce sujet que je vous avais demandé un moment d'entretien. Dans cet ouvrage, je voudrais consacrer un certain nombre d'articles biographiques à l'élite des artistes contemporains français, belges et anglais, et ne sais trop comment m'y prendre pour obtenir les renseignements nécessaires, sans pourtant perdre un temps dont j'ai grandement besoin pour ma besogne. Les annonces dans les journaux n'aboutissent à rien: ça se lit et s'oublie. Il me faudra donc forcément m'adresser directement à chacun de ces messieurs (compositeurs, exécutants, auteurs, facteurs), par voie de circulaire, ou mieux leur expédier un formulaire en règle, avec prière de me le renvoyer rempli.

Avant de rien entreprendre, je viens m'adresser au maître des maîtres en la matière, le priant de me venir en aide en

voulant bien m'accorder le bénéfice de son expérience. Veuillez donc

1. me dire si c'est le formulaire que vous-même avez adopté pour recueillir les biographies contemporaines de votre grand ouvrage, et m'en indiquer la disposition;

2. me dire, à quelle source je pourrais puiser les noms (et adresses) des plus dignes d'admission d'entre les artistes belges, une trentaine à peu près; et

3. me donner les dates qui vous concernent et la date aussi de la fondation du Conservatoire de Bruxelles.

Agréez, je vous prie, mes salutations respectueuses.

Aug. Gathy

18, rue Labruyère

Ne ferais-je pas bien, peut-être, pour les noms et les adresses, de m'adresser à M. Schott?

Paris, 20 Octbr 1856

Monsieur

Un ouvrage de la valeur de votre Biographie des Musiciens est un monument auquel quiconque s'intéresse à l'art musical devrait s'empresser d'apporter son contingent. Pour ma part, je serais heureux de pouvoir y contribuer, quelque peu que ce fût, et comme à votre première publication, je viens, bien qu'un peu tardivement, empêché que j'étais et que je suis encore par une foule d'occupations, — vous offrir quelques matériaux, inutiles peut-être, mais faisant preuve du moins de bon vouloir.

Voici donc d'abord une liste d'artistes, compositeurs, virtuoses, organistes, directeurs de musique contemporains allemands, dont je possède des biographies plus ou moins étendues, mais exactes et complètes.

Puis une série d'artistes français, vivants aussi, dont je n'ai que les dates (également exactes), recueillies au moyen du formulaire que j'ai pris la liberté de vous adresser, il y a trois semaines environ. Peut-être, et probablement même, avez-vous tout ce que je viens vous offrir; — sinon veuillez m'indiquer ce qui vous manque, et je vous en enverrai copie. Je vous enverrais volontiers le tout, s'il était possible de faire rapide-

ment tout copier. Que ces articles (tous originaux) soient publiés par vous avant la publication de mon petit ouvrage (3<sup>e</sup> éd.), n'est pas, vous sentez bien, une considération qui m'empêcherait de compléter, s'il est en mon pouvoir, un ouvrage de l'importance de votre Biographie, et fût-ce même à mon détriment. Si j'arrive trop tard, ce sera à mon grand regret, mais il n'y aura pas de ma faute veuillez le croire. D'ailleurs il n'est pas donné à tout le monde d'avoir le travail facile et rapide, c'est-à-dire de pouvoir mettre, comme vous, au service d'une intelligence active et forte une constitution physique à toute épreuve.

Agréez, je vous prie, mes salutations respectueuses.

Aug. Gathy

18, rue Labruyère

Paris, Dimanche soir 9 Nov. 1856

Voici, Monsieur, pour ne pas vous faire trop longtemps attendre, un premier envoi que je m'empresse de vous adresser, sans pouvoir, en ce moment, arriver jusqu'à la fin de la lettre C. — Mais comment faire pour continuer en temps utile? Voilà ce que je me demande, et je ne sais qu'y répondre. Que le travail du jour ne me suffît plus à la rédaction de mon Dictionnaire, qu'il me faut y consacrer une partie de la nuit, et que la fatigue survenue en suite de cette surexcitation exerce une fâcheuse influence non seulement sur ma santé, déjà peu robuste, mais encore sur mon activité, à laquelle elle devient un obstacle, — je n'ai pas besoin de vous le dire; mais c'est que pour comble de fatalité, d'autres occupations, des plus pressantes aussi, viennent encore se mettre au travers de ma route, de sorte que parfois je sens le courage me manquer et ne sais plus où donner de la tête.

Comment donc faire, encore une fois, pour vous envoyer la totalité des articles dont je vous ai transmis la liste, et que je serais heureux de vous faire parvenir, à moins de recopier une volumineuse partie de mon Dictionnaire même, c. à. d. de mes articles et des notes dont tous les jours je les complète, énorme tâche pour la seule partie graphique. Car j'ai été pris un peu au dépourvu quant au terme de la publication de mon ouvrage,

mal ou tout au moins insuffisamment préparé; et malgré mon dernier voyage en Allemagne, il y a deux ans, malgré ma circulaire et mes lettres pressantes, malgré mes annonces et mes instances réitérées adressées aux artistes dans tous les journaux allemands, il va falloir tenter peut-être un second voyage, et bien certainement une troisième épître aux gentils, pour vaincre, s'il se peut, leur force d'inertie et opérer une dernière récolte, mon grenier d'abondance étant loin d'être au complet. Il me manque bon nombre de biographies d'artistes ou d'hommes de science qu'on ne saurait passer sous silence. Et pour n'en citer qu'un: M. Dehn, p. ex., auquel à plusieurs reprises j'ai vainement adressé mon humble supplique. En vérité, quand on y va bon jeu, bon argent (et il m'en a pas mal coûté, veuillez le croire) et le tout en pure perte, il y a de quoi se désespérer. Mieux que nul autre, Monsieur, vous comprendrez mon découragement.

Quoi qu'il en soit, il n'en faut pas moins marcher, et je marche; mais il y a de quoi succomber à la peine.

Encore une fois donc, comment faire, sinon copier la totalité des articles, en partie fort développés; et moi ne pouvant, où trouver un copiste intelligent? — Et puis, où s'établira-t-il pour ce travail? Car dans mon unique chambrette, où j'ai peine à me tenir au-dessus du flot toujours croissant de mes paperasses, il n'y a plus de place possible, plus d'air, plus de lumière; j'absorbe tout à moi seul, et ça suffit à peine. Et pour laisser emporter hors de chez moi mes matériaux, jamais, vous concevez, je n'oserais. Et ne pourrais même pas, si je le voulais. La même difficulté subsiste pour Pierre comme pour Paul, sans aucun doute; néanmoins, sautant préalablement par-dessus toutes difficultés, j'avais songé, au lieu de faire copier ces articles, à vous les faire traduire, ce qui vous épargnait un travail ennuyeux. Mais M. Duesberg, à qui je m'adressai, s'avança haut la tête, et posa des conditions à tant la feuille d'impression. Or, quant aux frais, soit de traduction ou de simple copie, je ne pourrais, malgré toute ma bonne volonté, y entrer pour rien, ayant dû faire, pour obtenir mes matériaux, des sacrifices fort sensibles, et n'étant certainement pas encore à bout de dépenses, puisqu'il me faut songer à un second voyage.

Vous donc, qui connaissez mieux votre Paris musical que qui que ce soit au monde, veuillez me venir en aide, et m'in-

diquer le meilleur moyen de vous mettre en possession de ma copie, que je ne puis, sans compromettre gravement mon travail, confier hors de chez moi, à tel individu, dont la moralité ne me serait pas suffisamment garantie. Ce serait par trop risquer, vous en conviendrez, que de faire dépendre d'un tiers la chance de pouvoir ou non satisfaire à mes engagements avec mon éditeur.

Je vous envoie sous ce pli 21 articles tant français qu'allemands, dont, faute de temps je n'ai pu traduire les derniers, pour lesquels, je pense, vous trouverez là bas un traducteur. Pourrez-vous déchiffrer mon rapide griffonnage? J'ai écrit serré, pour ne pas surcharger le port de lettre. Préférez-vous une écriture plus grande et dès lors plus lisible? Dites-moi franchement vos *désiderata*.

À ces articles je joins une feuille de notes et renseignements qui pourront vous être utiles.

Veuillez me faire savoir si vous êtes content de votre dévoué

Aug. Gathy  
(18, rue Labruyère)

P. S. Je vous répète ici que je considère comme un devoir et que je suis heureux de pouvoir apporter une pierre au monument que vous érigerez. Tout homme de cœur, ce me semble, devrait être du même avis et en faire autant, chacun selon ses moyens. Toutefois j'ai une prière à vous adresser. Mon ouvrage paraissant après le vôtre ou du moins pendant le cours de sa publication, et reproduisant ainsi, à quelque différence de forme près, mes articles par vous publiés, ce serait de me mettre à l'abri de tout soupçon de brigandage, soit par une petite note (en termes généraux suffit), ou comme bon vous l'entendrez; sinon, j'en suis certain, le reproche ne m'en serait pas épargné!

Je n'ai pu finir qu'aujourd'hui, mardi 11 ct. Veuillez, je vous prie, faire remettre à son adresse le petit billet ci-joint.

Qu'est-ce que c'est, je vous prie, que cet *Annuaire* belge, dont je ne trouve point le titre complet, mais qui paraît contenir bon nombre de biographies de littérateurs et artistes, tant belges que français, et qui peut être me serait utile? Quel en est l'éditeur?



Dimanche soir Paris 23 Nov. 1856.

Voici, mon cher Monsieur, avec mon précédent envoi, tout ce que pour le moment, j'ai à vous dire en La Si<sup>b</sup> Ut, autrement dit en A, en B et en C.

Je serais charmé de vous voir à Paris, et de vous remettre — à vous — c'est-à-dire en toute sûreté et confiance, ceux de mes manuscrits qui peuvent vous être utiles; et dans cette perspective je tâcherai de retarder mon voyage et me déciderais, au besoin, à le remettre au printemps prochain.

A présent que je sais que j'aurais pu vous être bon à quelque chose, je regrette doublement le mince résultat de toutes mes démarches et de tant de peines que je me suis données pour obtenir des notes biographiques. Combien vous dites vrai sur les artistes, sur leur ardeur à la chasse aux petites satisfactions d'amour-propre et leur indifférence pour les choses sérieuses. C'est pitoyable, en vérité, c'est triste, c'est décourageant.

Mon plan est, en effet, celui d'un gros volume compact dans le genre de celui de Gassner, mais mieux fait, j'ose l'espérer; que cet ouvrage sous beaucoup de rapports défectueux.

Merci de votre renseignement sur l'Annuaire Belge; c'est cela même, et j'en possède les principaux articles. En attendant le plaisir de vous voir, je vous prie d'agréer les salutations respectueuses de votre dévoté

Aug. Gathy

Paris, 31 janvier 1857

Mon cher Monsieur,

Retenu chez moi tout le temps de votre séjour à Paris par une recrudescence d'asthme qui m'empêchait même de monter un escalier, j'ai eu la douleur de vous voir partir, sans vous aller rendre votre aimable visite, sans pouvoir même assister vis-à-vis de chez moi, chez Rosenhain, à l'audition de votre septuor, dont des fragments d'harmonie de temps à autre venaient se perdre chez moi, pauvre Tantale. Vous savez trop, j'espère, combien je tenais à vous voir encore une fois avant votre départ, pour supposer chez moi une stupide indifférence. Mon désappointement a été d'autant plus grand, que je m'atten-

dais à être mis en rapport avec M. votre fils pour la copie de mes manuscrits. Vous m'en donnerez plus tard, je pense, le moyen. Je vais remettre à un mien ami qui veut bien s'en charger les quelques notes concernant ma biographie, que je vous enverrai en temps et lieu. Parler de soi, est chose embarrassante et mal aisée, alors surtout qu'on a, comme moi, si peu de choses intéressantes à dire. Mais enfin, puisque vous voulez bien, sans ironie, m'accorder une petite place dans votre Panthéon des grands hommes, je tâcherai de la remplir avec honneur.

J'ai attendu avec impatience, mais en vain, les deux ouvrages dont vous avez bien voulu me gratifier. Veuillez, je vous prie, me faire savoir où je pourrai les aller prendre; j'y tiens beaucoup. Un mot de la main de l'auteur leur eût donné un bien grand prix.

Adieu, mon cher Monsieur. Puissiez-vous conserver de longues années encore cette admirable rigueur de corps et d'esprit, cette jeunesse inaltérable dont vous jouissez en ce moment, et enrichir la littérature musicale de vos trésors d'érudition et d'intelligence! C'est un vœu généralement partagé dans le monde scientifique, cis, trans et ultra.

Salut amical et respectueux!

Aug. Gathy  
18, rue Labruyère

Il est naturel que la correspondance des musiciens français avec Fétis ait été très vaste. Nous mentionnons de notre collection ce qui suit:

*Charles Alkan* est représenté par 11 lettres de la collection Heyer.<sup>1</sup> Il donne une liste de ses compositions, les analyse et dédie à Fétis son œuvre 39. Il parle des danses basques et rend la musique de quelques-unes de celles-ci. Il y a dans les lettres bien des détails sur les intrigues au Conservatoire de Paris. Bach, Beethoven, Mozart figurent ici ainsi qu'Auber, Chopin, Czerny, Herz, Hiller, Rosenhain, Thalberg, Zimmerman et surtout Marmontel.

Nous avons 3 lettres que *Berlioz* a écrites à Fétis. Dans une lettre, de Paris, le 15 mai 1862, Berlioz recommande le facteur Édouard Alexandre: «Permettez moi de vous recommander les

<sup>1</sup> Il existe encore chez nous une lettre d'Alkan.

intérêts de notre habile facteur d'orgue-melodiums, Edouard Alexandre, un peu compromis en ce moment à Londres par les assertions hardies de son rival. M. Debain veut absolument se faire passer pour l'inventeur d'un instrument connu déjà plusieurs années avant lui, et avant Alexandre qui n'élève point de semblables prétentions. Ne permettez pas que cette erreur se propage en Angleterre, vous soutiendrez ainsi deux de vos clientes favorites, la justice et la vérité, plus les intérêts d'un honnête homme de cœur, et je vous en aurai personnellement une grande obligation.» Cf. sur ces facteurs Curt Sachs, *Reallexikon der Musikinstrumente*, surtout p. 134, Expression: «Erfinder ist Debain in Paris (März 1843), nicht die Alexandre, Vater und Sohn, wie Fétis angibt.» Une autre lettre, Paris, le 15 octobre 1866, traite d'une reprise d'*Alceste* de Gluck: «Je vous remercie de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à propos de la reprise d'*Alceste*. Cette lettre m'a rempli de joie, vous n'en sauriez douter. L'exécution du chef-d'œuvre vous a paru bonne parce que j'ai trouvé un directeur et des artistes aussi intelligents que dévoués. Je suis pour bien peu dans leur succès. La hauteur monumentale de l'inspiration de Gluck, qui les avait terrassés d'abord, les a fait ensuite se lever et grandir. Pourtant, si quelque chose pouvait me rendre un courage aujourd'hui inutile, ce serait un suffrage tel que le vôtre. Je défends nos dieux. Mais dans la petite armée qui combat les Mirmillons (*nullam sperante salutem*) vous êtes une lance encore, et je ne suis plus moi qu'un bouclier.»

Dans notre collection, il existe 4 lettres à Fétis d'*Elwart*.<sup>1</sup> Celui-ci se plaint dans une lettre du 13 juillet 1833 de ce qu'il n'a pas réussi au concours du premier grand prix, et il cite une quantité de détails intéressants.<sup>2</sup> Il parle dans la même lettre de la concurrence pour la place de Fétis au Conservatoire de Paris et mentionne entre autres Halévy (avec un point d'exclamation), qui obtint la place: «Candidats, dont 3 professeurs de solfège! J'ai réclamé. M. Cherubini m'a répondu, qu'ils étaient plus anciens que moi, et pourtant: *la valeur n'attend pas le nombre des années!*» Il continue: » Tous vos anciens

<sup>1</sup> Nous avons encore 15 lettres d'*Elwart*; il s'appelaient Antoine (cf. le Dictionnaire de Riemann).

<sup>2</sup> *Elwart* obtint le prix l'année suivante.

Élèves m'ont chargé d'être leur interprète auprès de vous et de bien vous dire qu'ils n'ont plus de joie à aller au Conservatoire depuis que vous n'y êtes plus.»

Parmi nos 22 autographes de *Halévy*, 15 lettres sont adressées à Fétis (et une à Édouard Fétis). Dans une lettre du 22 janvier 1845 où il parle de la Malibran, de la Pasta et de la vie d'artiste, il écrit: «C'est là le désespoir de l'artiste, de voir la triste vie de la réalité, changer, détruire, décolorer l'espoir de sa vision.» Halévy a aussi signé une lettre de l'Académie des Beaux Arts à Fétis, qui avait offert à l'Académie son œuvre *Sur l'harmonie simultanée des sons chez les grecs et les romains*. Halévy écrit entre autres choses: «J'avais lu votre remarquable mémoire, et j'ai pu parler à mes confrères de l'érudition, de la haute intelligence, de l'esprit judicieux et de la saine critique qui caractérisent cet écrit comme tous vos ouvrages.»

*Weckerlin* est représenté par 5 lettres à Fétis.<sup>1</sup> Dans l'une, il donne pour la Biographie Universelle une liste de ses publications. Il a lu la préface de la seconde édition de cette œuvre, et il est «encore sous le charme de ce style tout à la fois concis et élégant».

Deux lettres à Fétis de *Jean Romary Grosjean* contiennent plusieurs renseignements d'intérêt sur la Biographie Universelle. Grosjean mentionne ici sa découverte des partitions de 23 compositions religieuses de Franz Xaver Richter dans la cathédrale de Saint-Dié, et c'est la liste de Grosjean que Fétis publie dans l'article Richter. Grosjean parle encore d'une autre découverte qu'il a faite: un manuscrit contenant des mémoires qui ont été décrits par Coussemaker dans sa «Notice sur un manuscrit musical de la Bibliothèque de Saint-Dié» (v. Biogr. Univers., les articles Coussemaker, Garlande et Grosjean). Les lettres donnent sur ces manuscrits plusieurs détails importants qui ne sont pas cités dans la Biographie Universelle. La biographie de Grosjean de cette œuvre est » faite par un ami » et contrôlée par Grosjean. Celui-ci a écrit l'article Mougin dans la Biographie Universelle.

Parmi les autres lettres à Fétis émanant de musiciens français, nous ne voulons mentionner ici que 3 lettres de *Kastner* (2 de ces lettres offrent beaucoup d'intérêt sur des tentatives d'obtenir

<sup>1</sup> Nous avons encore 11 lettres de *Weckerlin*.

pour Fétis «le titre de Docteur en philosophie et en musique», 7 de Louise Farrenc, 9 de Félix Clément et autant de Coussemaker.

Dans 2 lettres à Fétis, la veuve de Le Sueur prétend que Le Sueur n'est pas l'auteur de la brochure «Projet d'un plan», ce qui est une protestation contre Fétis qui dit dans sa Biographie Universelle que Le Sueur avait oublié sa position dans le Conservatoire et «avait donné l'exemple de ce dénigrement, dans un écrit anonyme intitulé: Projet d'un plan général de l'instruction musicale en France». Cette notice de Fétis a ensuite été répétée par les dictionnaires de musique jusqu'à nos jours.

Dans une de ces lettres, datée du 3 mai 1854, Mme Le Sueur donne aussi un supplément sur le Sueur pour La Biographie Universelle. Les indications de Mme Le Sueur dans ce supplément sont tout à fait justes, dans les points que nous avons pu contrôler. La date de la naissance de Le Sueur est ici le 15 février 1760; cela est dit longtemps avant l'impression du livre La Musique à Abbeville, 1876, où a été publiée pour la première fois la date exacte de la naissance; on avait indiqué auparavant le 15 janvier 1763 (v. Fétis, Biogr. Univ., et Supplément).

Fétis prétend dans son Dictionnaire que Le Sueur alla prendre possession de la place de maître de musique de la cathédrale de Séez en 1779. Mme Le Sueur rectifie: 1778. Dans le mémoire sur Le Sueur par Buschkötter, Halle 1912, p. 15, 16, l'année 1778 est constatée: Le Sueur a été attaché à cette église en 1778 et 1779. La notice à l'égard de la statue d'Abbeville et la liste des compositions sont aussi exactes (si l'on fait abstraction de l'orthographe des compositions, qui est parfois un peu originale).

Fétis n'a pas du tout tenu compte de ces indications dans la deuxième édition de La Biographie Universelle, mais tout ce que nous avons pu contrôler dans ces notices de Mme Le Sueur s'étant montré exact, nous n'hésitons pas à regarder comme vraisemblable que ses vives protestations contre l'indication que Le Sueur serait l'auteur de la brochure Projet d'un plan étaient fondées. Le Sueur aurait même appris le nom de l'auteur de ce livre à sa femme. Est-il possible que Ducancel, qui a publié «Mémoire pour J.-F. Lesueur», ait écrit la brochure et que Le Sueur n'ait pas voulu trahir son ami au public? Et Mme

Le Sueur elle-même, ne veut-elle pas livrer le nom de Ducancel dans une lettre, parce que cet ami de Le Sueur était mort?

En tout cas, les deux lettres de Mme Le Sueur sont d'un grand intérêt pour la biographie de son mari. C'est pourquoi nous les publions in extenso:

Monsieur,

Boisselot, mon gendre, m'a appris que vous aviez eu la bonté de lui dire que, voulant faire une nouvelle édition de votre Dictionnaire Biographique des Musiciens, vous accueilleriez avec plaisir les observations ou additions que je croirais devoir vous adresser relativement à la notice de le Sueur.

Je vous remercie beaucoup, Monsieur, de cette aimable intention, qui me donne la confiance de vous envoyer quelques notes qui rendront encore plus exacte cette notice de votre utile et intéressant ouvrage.

Pour commencer, la remarque la plus importante de toutes, puisqu'elle touche au noble caractère de le Sueur, pesera sur l'endroit de son article où vous dites: *qu'un écrit anonyme intitulé: projet d'un plan général de l'instruction musicale en France était de le Sueur, parce qu'on y émettait les mêmes idées que lui.* C'est ce fait inexact que je viens vous prier instamment de retrancher de sa notice, parce que je puis vous certifier que cet écrit n'est point de le Sueur et que cette brochure l'a même beaucoup contrarié à cette époque, ayant toujours eu du mépris pour ce genre d'écrits, et ayant constamment signé tout ce qu'il a jugé à propos de faire imprimer. Il m'a même appris le nom de l'auteur de cet écrit, que je ne vous dis point ici, par une raison que vous saurez apprécier, mais que je vous apprendrais si j'avais l'avantage de vous voir quelques instants.

Je vous aurai donc, Monsieur, la plus grande obligation de faire disparaître le petit passage de la biographie de le Sueur, ce sera une justice que vous lui rendrez.

Voici les rectifications à faire, et les faits qu'il faudrait ajouter, selon moi, si toutefois cependant, ils ne vous occasionnent point de dépenses qui puissent vous contrarier; car, alors, j'aimerais mieux les supporter plutôt que de vous causer des frais onéreux et le moindre déplaisir. Veuillez ne point vous gêner à cet égard.

1. né le 15 février 1760, et maître de chapelle à Séez en 1778.

2. Le Sueur conserva son logement du conservatoire jusqu'en 1815. (son père l'habitait.) à cette époque M. le Bon. De la ferté le reprit pour y placer les bureaux des Menus plaisirs. et à l'époque de la mise en scène de la Mort d'Adam en 1809, je fis une maladie dans ce même logement.<sup>1</sup>

3. nommé à l'Institut en 1815 pendant les cent jours, en même temps que Chérubini et Berton, l'Empereur ayant élevé à six le nombre des Compositeurs de la section de Musique de la classe des beaux arts, ces trois maîtres ne remplacèrent personne.<sup>2</sup>

4. l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> et l'Impératrice Joséphine ont signé notre contrat de mariage. (le Sueur fut le seul artiste qui obtint cette faveur)

5. par souscription, sa statue a été inaugurée à Abbeville (Somme) le 10 août 1852. Elle est en Bronze.

6. Par ordonnance du 17 juillet 1828 il reçut des lettres de Noblesse.

7. *Alexandre à Babylone*. Opéra héroïque en 3 actes, non représenté paroles de M. Baour-Lormian. (Le Sueur regardait cet opéra comme son plus bel ouvrage. à l'ajouter à ses cinq opéras représentés.)

8. Les œuvres sauvées sont: 3 Messes Solennelles, 3<sup>e</sup> te Deum, 3 Oratorios du Carême et de la passion, les Oratorios de *Debbora*, de *Rachel*, de *Ruth et Noëmi*, de *Ruth et Booz*, de Noël, de celui du *Couronnement* en trois parties (ou livraisons) un *Super flumina*, une *Cantate religieuse*, le Motet *Veni Sponsa*, Deux *pseauxmes*, une *Messe basse*, le Motet *Joannes Baptizat*. (qui fut composé pour le baptême du Roi de Rome.) et différents morceaux détachés.

Je vous aurai donc, Monsieur, la plus sincère et la plus vive gratitude, si vous jugez possible d'employer les faits que j'ai l'avantage de vous signaler, en retranchant bien entendu, des réflexions qui les accompagnent, tout ce qui vous semblera

<sup>1</sup> Fétis: «Forcé [en 1802] de quitter le logement qu'il avait occupé au Conservatoire pendant sept ans — — —, Lesueur, père de famille, tomba dans la situation la plus malheureuse.»

<sup>2</sup> cf. Fétis: «Élu membre de la quatrième classe de l'Institut de France, en 1813, pour y remplacer Grétry, il a fait ensuite partie de l'Académie royale des beaux-arts.»

inutile, parce qu'elles n'ont été faites que pour éclaircir les susdits faits.

J'espère, Monsieur, que vous me pardonnerez cette trop longue lettre, qui vous prendra des instants précieux aux sciences; je ne puis donc assez implorer votre indulgence pour elle, mais que vous lui accorderez en faveur du motif qui l'a inspirée.

Je vous prie d'agréer l'expression des sentiments de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,  
Votre très humble servante,  
V<sup>e</sup> le Sueur  
Née Jomart de Courchamps

Paris le 3 mai  
1854.

Rue Neuve Saint Augustin  
33. quartier choiseul

Paris le 14 avril 55.

Monsieur,

Je suis passée à votre hôtel, espérant pouvoir causer quelques instants avec vous; n'ayant pas eu l'avantage de vous rencontrer et ne voulant pas vous déranger, au milieu des embarras que doit vous causer l'organisation de votre intéressant concert, permettez-moi de vous demander par cette lettre, si vous avez reçu il y a déjà assez longtemps, une lettre que je vous ai adressée à Bruxelles; dans laquelle je vous donnais quelques notes sur le Sueur, et en vous priant de retrancher de sa biographie, qu'il était l'auteur de la lettre anonyme publiée dans le temps contre le conservatoire. Je puis vous affirmer qu'elle n'était point de lui et je vous aurai, Monsieur, la plus grande obligation de rectifier cette erreur, si vous parlez de lui dans votre supplément. Ce sera un acte de justice que vous accomplirez à l'égard de le Sueur, qui professait une si haute estime pour vos connaissances aussi savantes qu'étendues.

Si je ne puis vous voir avant votre départ de Paris, veuillez avoir l'extrême bonté de me faire savoir par un mot d'écrit,

si vous avez reçu ma lettre envoyée à Bruxelles; je serai on ne peut plus reconnaissante de cette complaisance.

Je suis avec une grande considération,

Monsieur,

Votre très humble servante,

V<sup>e</sup> le Sueur

Rue Neuve Saint Augustin 33.

on vous a communiqué dans le temps des notes sur le Sueur, qui ne sont que de méchantes faussetés, inspirées par la jalousie; j'ai en main tous les actes authentiques, nécessaires pour en démontrer toute l'absurdité et la malveillance.<sup>1</sup>

Deux musicographes italiens étaient en relations fréquentes avec Fétis: *Fortunato Santini* et *Gaetano Gaspari*. Nous avons une ample autobiographie de *Santini*, dont on retrouve des parties dans la Biographie Universelle. 2 lettres de Santini sont adressées à Fétis; dans l'une, il s'agit de copies; cf. Biogr. Univ., VII, p. 395: «Entretenant une correspondance avec les musiciens érudits des principales villes de l'Europe, Santini leur fournissait des copies de ses trésors sans autre rétribution que celle du copiste.»<sup>2</sup>

*Gaspari* est représenté dans notre collection par 7 lettres à Fétis.<sup>3</sup> Elles atteignent la dimension de mémoires et contiennent des articles très précieux sur des sujets bibliographiques et beaucoup de biographies italiennes qui ont été utilisées pour la Biographie Universelle (v. par exemple l'article Pitoni, VII, p. 66).

Les lettres, écrites à Fétis par l'Espagnol *Francisco de Asís Gil*, élève de Fétis à Bruxelles (1850—1853), tantôt en espagnol, tantôt en français, sont intéressantes pour l'histoire de la mu-

<sup>1</sup> Nous avons aussi plusieurs documents de Le Sueur qui sont d'intérêt: de longs rapports sur le compositeur Jean Henri Simon et le violoniste Gasse, sur l'œuvre de Nicola Sala: *Regole del contrappunto pratico* (v. le livre de l'auteur: *Musica*, p. 40, 41); une longue lettre au grand-duc de Toscane sur les compositions de Le Sueur etc.

<sup>2</sup> Nous avons encore 2 lettres de Santini, adressées à K. F. Zelter.

<sup>3</sup> Nous avons encore 3 lettres de Gaspari.

sique en Espagne. Gil y parle des difficultés qu'il eut à vaincre pour obtenir la place de professeur d'harmonie au Conservatoire de Madrid (il fut nommé en 1853); il y parle aussi de Merklin et de l'orgue à Murcia, d'Eslava, des airs nationaux en Espagne, de la Lira Sacro-Hispana, de la Gaceta musical etc. Il fait mention de ses différentes œuvres: un opéra, «qui n'a pas été joué à causes des petites intrigues des coulises du théâtre», une symphonie, «de la quelle a été exécuté une partie dans un grand Concert qui a eu lieu au Conservatoire le 21 d'Avril<sup>1</sup> devant L. L. M. M. le Roi et la Reine», une messe, «à trois parties de chant en chœur, avec accompagnement de petite Orchestre ou Orgue, à volonté, mais qui n'a pas encore été joué», »3 tableaux sur le rapport et l'étendue des instruments à vent et à cordes, que j'ai composé également» et un traité de Contrepoint et de Fugue, qu'il est en train d'écrire<sup>2</sup>, «que je mettrai à votre disposition sitôt qu'il serait fait».

Fétis signale dans la Biographie Universelle que l'œuvre de Gil: *Tratado elemental Teórico y Práctico de Armonía*, dedicado á Mr. F. J. Fétis, fut publiée en 1856. Dans l'Encyclopédie de la Musique, I, p. 2260, Mitjana dit de cette œuvre: «sans date, mais sûrement de l'année 1855». Nous trouvons dans une de ces lettres, du 6 janvier 1856, que Gil ne peut envoyer à Fétis »las dos primeras entregas de mi obra» que «en uno de los días de la proxima semana» et que Fétis n'a pas encore donné la permission de la dédicace: le manuscrit était donc achevé en 1855, mais l'impression n'était finie qu'en 1856: »En el mes de Noviembre proximo pasado escribí á V una carta participiándole que había escrito un pequeño tratado de Armonía que acababa de merecer la honra de haber sido aprobado y adoptado para la enseñanza en las clases del Conservatorio de esta capital, y ofreciéndole al mismo tiempo la dedicatoria de este mi primer ensayo, no precisamente por su valor artístico, sino como una prueba de mi eterna gratitud y de mi profunda consideracion par V. á quien tantos favores y deferencias debo, sin mérito alguno de mi parte: y como quiera que acabo de saber por persona comisionada al efecto que la carta de que llevo hecha mencion no ha llegado á sus manos, me apresuro hoy á volver á tomar la pluma para sup-

<sup>1</sup> 1854.

<sup>2</sup> Le 4 août 1857.

licarle nuevamente se digne aceptar la *dedicatoria* de la obra que con el título de *tratado elemental teórico-práctico de Armonía* acabo de escribir, no por su valor intrínseco, sino como una prueba de la profunda consideración y agradecimiento de su siempre reconocido discípulo y S. S. Q. S. M. B.

Francisco de Asis Gil

Parmi nos lettres *anglaises*, adressées à Fétis, nous mentionnons 6 lettres de *John Ella*, où il parle de la Musical Union, Records etc. *Henry Charles Litolf*, qui — né à Londres — peut être regardé sous certains rapports comme Anglais, a écrit 18 lettres à Fétis,<sup>1</sup> offrant beaucoup d'intérêt sur ses 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> concertos-symphonies et ses compositions *Spinnlied* et *Chant des Belges*, ainsi que sur sa maladie. Bien des détails de ses concerts que l'on trouve dans ces lettres, sont reproduits dans la Biographie Universelle.

*Verhulst*, le compositeur *hollandais*, a écrit 10 lettres à Fétis<sup>2</sup>, et le Russe *Alexis Lwow* 6.<sup>3</sup>

*Lwow* traite dans une de ces lettres, St. Petersburg, le 17 novembre 1853, entre autres choses de son *Stabat Mater*. Il remercie Fétis d'une lettre et écrit: «Votre lettre sera attachée à la partition de mon *Stabat* et sera conservée comme un souvenir précieux.» On avait voulu traduire son *Stabat* en français; Fétis l'avait déconseillé, et *Lwow* partage l'opinion de Fétis. *Lwow* parle aussi de son opéra *Bianca*: «Tout ce que vous me dites sur les numéros de mon Opéra *Bianca* est tellement juste et vrai que sans le savoir vous avez découvert qu'il y a eu des raisons qui m'ont fait écrire dans le style italien: Cet opéra a été composé dans l'espace de 4. mois pour l'une de nos Grande-Duchesses et devait être exécuté par *Rubini*, *Tamburini*, *Me Viardot* etc.: — Vous savez Monsieur le Directeur ce que c'est que les chanteurs Italiens, aussi ils ont chanté ma musique con amore et avec une perfection vraiment incroyable.» On trouve aussi des appréciations intéressantes sur l'opéra *Ondine*: «Dans *Ondine*, je suis bien plus moi même,

<sup>1</sup> Outre ces lettres, nous avons 22 autographes de *Litolf*.

<sup>2</sup> Nous possédons encore 4 lettres de *Verhulst*.

<sup>3</sup> Dans notre collection, il y a en outre 2 lettres de *Lwow*.

aussi j'ai eu le chagrin de m'apercevoir à Vienne à tous moments, que je n'étais pas compris. — Tout cela ne sont pas des raisons, et ce ne sont pas les chanteurs qui doivent guider l'artiste compositeur, me direz vous, et je l'avoue de tout mon cœur; — Aussi *Ondine* qui n'a pas eu la moitié du succès de *Bianca*, restera toujours dans ma conscience comme un ouvrage bien supérieur.» Il parle aussi d'une œuvre religieuse: «Durant ces six semaines j'ai composé un ouvrage religieux pour le chœur sans accompagnement, dans lequel j'ai développé bien plus la manière d'écrire sans mesures et rythmes égaux; — il se compose de 10. numéros, dont 7. cadencés et 3. libres. — Dieu! que j'aurais été heureux de vous les faire entendre par les choristes de la chapelle Imperiale que je dirige!» Dans deux lettres (1853 et 1854), il mentionne que l'empereur l'a nommé «Conseiller privé avec les titres de Maître de la Cour et Directeur de la Chapelle Imperiale». Mais il pense aux guerres de la Russie et dit: «Dans tout autre temps ces honneurs m'auraient comblés de satisfaction . . . Enfin, il y a une providence qui guide l'existence de chacun de nous, — aussi je me sou mets avec confiance, et tâcherais de suivre l'élant<sup>1</sup> de mon cœur d'après les circonstances qui en seront l'objet.» Une lettre, datée du 10 septembre 1860, est accompagnée d'un appendice contenant des détails intéressants sur la fondation de la Chapelle Impériale, sur les théâtres (spécialement l'Opéra), les compositeurs russes etc.: «J'ai du faire un aperçu très court sur la musique en Russie ce qui m'a obligé à de nombreuses recherches surtout à cause de l'incendie d'un de nos Théâtres où tous les documents ont brûlé. — Peut-être tout ce que renferme cet aperçu vous est connu, mais comme je n'en suis pas sûr, j'ai tout de suite pensé à vous l'envoyer.»<sup>2</sup>

Si l'on peut regarder *Henri Herz* comme Autrichien — il était né à Vienne —, les 11 lettres, qu'il a écrites à Fétis,<sup>3</sup> seraient ce qu'il y a de plus intéressant parmi les lettres *autrichiennes*, adressées à Fétis. Dans 2 de ces lettres, il dit qu'il naquit en 1806 (cf. le dictionnaire de *Riemann*: 1803). V. aussi la Bio-

<sup>1</sup> l'élan.

<sup>2</sup> Nous avons un manuscrit très intéressant sur *Lwow*, dû à *Joseph Fischhof*.

<sup>3</sup> Nous avons encore 3 lettres de *Herz*.

graphie Universelle: «né à Vienne, en Autriche, le 6 janvier 1806 (suivant les renseignements qui m'ont été fournis par cet artiste, ou en 1803, d'après les registres du Conservatoire de Paris).» Les lettres parlent aussi de ses concerts, de l'édition de ses œuvres etc. et sont accompagnées d'une ample autobiographie d'où est tirée la biographie de la Biographie Universelle. Une longue lettre du 17 juillet 1861 donne une description détaillée de son voyage en Amérique (en 1845). Il mentionne son hymne mexicain et ses concerts en Californie: «Le public exclusivement [sic!] composé d'hommes était peu musical et cependant mes concerts — les premiers qui aient eu lieu dans ce pays — étaient très suivis quoique l'entrée se paya au *poids de l'or*: en effet, mon caissier était installé au bureau avec des balances en mains et il distribuait les billets selon la quantité de poudre d'or qu'on lui présentait et qu'il avait bien soin de peser.» Il raconte dans cette lettre d'autres histoires encore, reproduites dans la Biographie Universelle. Dans une autre lettre du 22 juillet 1861, il écrit entre autres choses: «Je crois me rappeler que dans votre 1<sup>re</sup> édition vous parlez de la religion de mon grand père. Si vous voulez bien supprimer cette remarque je le préférerais.» Nous n'avons pu rien trouver sur la religion du père ni dans la première ni dans la deuxième édition de la Biographie Universelle.

Parmi les lettres *allemandes*, adressées à Fétis, ce sont surtout 2 séries importantes qui intéressent: l'une comprend 11 lettres de Meyerber et 8 de sa veuve, qui seront données in extenso ci-dessous; l'autre 25 lettres de Ferdinand Hiller<sup>1</sup>. De celles-ci, qui viennent de la collection Heyer, nous voulons extraire l'essentiel — dans cette correspondance nous trouvons aussi une autobiographie et une liste des compositions de Hiller (v. une lettre de Cologne 7 avril 1857).

Plusieurs de ces lettres de Hiller traitent de ses études rythmiques (v. entre autres une lettre de Paris sans date). Dans une lettre du 18 octobre 1852, Hiller proteste contre l'exposé de Fétis de ses opinions sur le rythme et dit qu'il va répliquer dans la Gazette musicale. Une lettre, de Brühl 3 septembre 1853, et une lettre, de Cologne 20 novembre 1853, mentionnent

<sup>1</sup> Outre ces lettres, nous avons 40 lettres de Ferdinand Hiller.

«un livre d'études ou d'esquisses rythmiques» qu'il a dédié à Fétis.<sup>1</sup>

Il y a aussi des lettres qui parlent des *symphonies* de Hiller, entre autres la lettre citée ci-dessus, de Brühl 3 septembre 1853, où une symphonie, présentée à un concours de Bruxelles, est traitée amplement: «Ma Symphonie a pour devise 'Allons, essayons' elle est en 5 parties et en ré majeur — — —.» (sur cette symphonie, v. aussi les lettres du 20 novembre 1853 et du 2 avril 1854). Aussi dans une série de lettres des années 1854, 1857 et 1861, Hiller parle de ses symphonies. Une lettre du 15 avril 1861 p. ex. mentionne une symphonie qui devait être envoyée à la collection d'autographes de Fétis, et de cette symphonie Hiller dit: «— — — je crois que c'est ce que j'ai fait de mieux en fait de musique instrumentale — — —.» Il est probable que c'est là la symphonie, inscrite dans le catalogue de la bibliothèque de Fétis sous le numéro 3076: «Sinfonie de Ferd. Hiller. M. S. original, 1 vol. in 4° obl.»

Dans quelques lettres, Hiller parle d'autres de ses compositions: Une lettre du 13 mai 1857 cite: «— — — une Cantate dramatique appelée Ver sacrum (Die Weihe des Frühlings). C'est celle de mes grandes compositions qui a fait de suite le plus d'effet.»

Hiller mentionne aussi dans les lettres les *compositions de Fétis*. 3 lettres de l'année 1859 traitent ainsi d'une Ouverture de Fétis.

Plusieurs des lettres contiennent des *introductions* pour des artistes. Dans une lettre du 19 février 1861, Hiller écrit de Clara Schumann: «Ces lignes vous seront remises par Madame Clara Schumann, dont le nom vous est connu depuis longtemps. C'est sans doute *un* des grands artistes de ce temps-ci — non seulement grande exécutante mais musicienne profonde et accomplie comme il n'en existe guères parmi les Dames.»

Dans la plupart des lettres, Hiller loue le *talent de Fétis* et son activité. Nous donnons quelques extraits:

Lettre de Paris 1834: «Nous sommes enchantés ici de voir de quelle grande et digne et noble manière vous employez la haute autorité que votre science et vos talents vous ont acquis. Si aucun événement extérieur ne vous empêche de continuer

<sup>1</sup> Dans la Biographie Universelle, on trouve parmi les œuvres de Hiller: «Trente Études rythmiques, op. 52 et 56. Productions originales et de formes nouvelles.»

à exercer votre influence d'artiste dans votre pays les destinées musicales de la Belgique me paraissent bien belles.»

Lettre de Rome 1841: «L'approbation des hommes comme vous a toujours été et sera toujours le plus fort stimulant et le but le plus désiré à mes efforts artistiques.»

Lettre de Cologne 1854: «Quand on poursuit sa carrière artistique aussi sérieusement et aussi honnêtement que je le fais (je n'hésite pas à me donner ce louange) elle est diablement difficile — et l'approbation d'un homme de votre valeur et de votre autorité est une chose trop importante pour qu'on ne désire pas, à côté de l'encouragement qu'elle nous donne, de la voir influencer l'opinion de tant de gens, d'artistes même, qui n'en ont aucune.»

Lettre de Cologne 1859: «Votre force intellectuelle, votre puissance de travail ont quelque chose d'admirable — de même que l'intérêt si vif que vous prenez toujours à tout ce qui concerne notre art. Je me rappelle toujours vos courses artistiques à Paris quand je vous ai rencontré la dernière fois.»

Enfin, nous voulons y ajouter quelques mots que Hiller écrivit au fils de Fétis, Édouard, après la mort du père, dans une lettre, datée de Cologne, le 7 avril 1871: «Je suis peut-être un des derniers qui vient vous exprimer la douloureuse impression que la mort de votre illustre père lui a causée, mais certes seulement pour le temps — car je suis sûr que peu de mes collègues le regrettent comme moi. Il y a plus de quarante ans que je fus présenté à votre père et pendant ces longues années il n'a jamais cessé de me montrer une bienveillance et de me prouver une estime qui m'ont rendu fier et qui bien souvent m'ont consolé des nombreuses malveillances que l'artiste doit subir. Si je n'avais pas été à Londres, je serai certes venu prendre personnellement part au deuil que tout Bruxelles devait montrer.»

Enfin, nous reproduisons la série de lettres, adressée par Meyerbeer à Fétis et continuée par Mme Meyerbeer. Elles dérivent toutes de la collection Heyer.

Les lettres de Meyerbeer à Fétis sont connues du Catalogue Charavay, Corresp. Fétis, vente du 30 avril 1910. Après ce catalogue, on a publié des extraits de ces lettres: voir p. ex. *Rivista Musicale Italiana*, 1927, p. 524.

Les onze lettres que vous avons ne comprennent pas toutes les lettres de Meyerbeer à Fétis. Dans la *Rivista Musicale Italiana*, 1927, p. 532, une lettre, Schwalbach, 16 août 1837, est mentionnée — sur une collaboration interrompue de Dumas et de Scribe pour un opéra dont Meyerbeer devait écrire la musique; il a proposé Nourrit comme collaborateur pour la coupe musicale, qui est indispensable dans un bon poème d'opéra. Nous ne possédons pas cette lettre ni une autre dont Meyerbeer parle dans une lettre de notre collection, Berlin le 17 avril 1838: «Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire il y a cinq semaines j'ai fait une longue maladie».

Une des lettres qui sont maintenant en notre possession, Berlin le 23 juillet 1841, a été reproduite dans la *Rivista Musicale Italiana*, 1927, p. 534—536, communiquée par un des parents de Fétis. Cependant, on trouve dans cette édition de la lettre un grand nombre d'inexactitudes. C'est pourquoi nous reproduisons la lettre encore une fois.

Comme nous voyons dans les lettres de Meyerbeer — et non seulement dans celles qui sont adressées à Fétis —, Meyerbeer avait une très haute idée du maître belge, et c'est à Fétis qu'il a donné la charge de présenter l'Africaine sur la scène après sa mort. Fétis aussi admirait son ami Meyerbeer, comme on peut le voir dans la *Biographie Universelle*, VI, p. 128: «Tout ce qu'il a mis dans ses ouvrages lui appartient en propre; caractère, conduite des idées, coupe des scènes, rythmes, modulations, instrumentation, tout est de Meyerbeer et de lui seul, dans *Robert le Diable*, dans *les Huguenots*, dans *le Prophète*, dans *Struensee*, dans *l'Étoile du Nord* et dans *le Pardon de Ploërmel*. Que faut-il davantage pour être compté au nombre des plus grands artistes mentionnés dans l'histoire de la musique?»

Dans les lettres qui suivent, nous avons gardé partout l'orthographe de Meyerbeer:

En voyage ce 14 Juillet 1832.

Monsieur!

Il y a déjà presque deux mois que je ne reçois plus la Revue musicale<sup>1</sup> malgré que j'aye fait écrire à Monsieur Maurice Schlesinger par son père à cet objet. Je présume donc que

<sup>1</sup> Fondée par Fétis en 1827.



mon abonnement soit fini. Ci-joint Monsieur vous en trouverez le renouvellement pour une année, ainsi que pour un exemplaire complet de l'année 1831. C'est une personne de ma connaissance que je désire beaucoup obliger qui demande par mon entremise l'exemplaire de l'année 1831, et dans le cas que vous n'en eussiez plus à votre disposition je vous prie de m'en vouloir bien donner avis pour que je puisse me justifier au moins d'avoir fait la commission. Quant aux numeros nouveaux de mon abonnement veuillez avoir la bonté de me les envoyer dorenavant aux Eaux d'*Ems* (Duché de Nassau) (par Coblençe) poste restante, ou la maladie de ma femme m'oblige d'aller dans ce moment.

Sachant Monsieur quel intérêt vous daignez porter à Robert-le-Diable, j'espère qu'il vous sera agreable d'apprendre que cet ouvrage vient d'obtenir un succes des plus brillants au théâtre royal de Berlin, ou la premiere représentation a eu lieu sous ma direction il y a 3 semaines. L'intendant du théâtre Comte Redern s'était fait un point d'honneur de monter dans la plus grande perfection cet ouvrage, et tous les artistes du théâtre et de l'orchestre ont rivalisé de zèle et de talent pour donner de l'éclat à cette représentation de leur compatriote qui pour la premiere fois était venu monter un de ses opéras dans la patrie. Le gigantesque orchestre de 112 personnn qui jusqu'à présent était réservé aux seuls opéras de M. Spontini, fut employé dans cette occasion, les chœurs furent renforcés aussi au dela de 100 personnes, et les décorations ainsi que toute la mise en scène furent de la plus grande splendeur. L'exécution musicale a été admirable surtout de la part de l'orchestre et des chœurs. Parmi les chanteurs il y en a plusieurs qui brillent plus comme acteurs que comme chanteurs; mais un grand ensemble et cette intelligence musicale innée aux allemands ont rendu aussi très satisfaisante cette partie essentielle de l'exécution. Il faut pourtant mentionner particulièrement le nom de Mlle Schætzl<sup>1</sup> qui a représenté Alice d'une maniere admirable comme chanteuse et comme tragedienne. Cette jeune personne à qui la nature s'est plu d'accorder tous ses dons, beauté, grace, voix délicieuse également forte et flexible, une haute intelligence musicale et un grand talent de tragédienne est non seulement dans ce moment une des premieres chan-

<sup>1</sup> Fétis, Biogr. Univers., VII, p. 439; Mendel, Lexikon, IX, p. 78, 79.

teuses allemandes (quoique il n'y ait guere que 3 ans qu'elle ait débuté) mais l'avenir l'aurait placé certainement à coté des Malibran et Sonntag si elle eut continué la carrière dramatique. Malheureusement elle quittera le théâtre dans peu de semaines pour épouser un jeune homme très riche qui s'est amouraché d'elle. L'effet que cette jeune personne a produit dans le rôle d'Alice est magique: c'est surtout dans le Duo du 3<sup>e</sup> acte avec Bertram et dans le Trio du 5<sup>e</sup> acte qu'elle a été sublime. — À la premiere représentation, le premier et le second acte furent accueillis assez froidement: on paraissait ne pas trouver ces effets neuves et hardies, ces coupes nouvelles dont avaient tant parlé les journeaux de Paris et de Londres. Mais des le commencement du 3<sup>e</sup> acte le public commençait à s'échauffer, et le 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> acte ont produit l'effet le plus brillant, qui s'est encore accru aux représentations suivantes. Le public m'a appelé à grands cris sur la scène apres chaqu'une des 3 premieres représentations. Le roi lui même a daigné venir sur la scène m'exprimer sa satisfaction, et tous les princes de la famille royale en ont fait de même. — Tous les journeaux de Berlin (et vous savez qu'il s'y imprime un tres grand nombre) ont été unanimes sur le grand succes et sur le mérite musical de l'ouvrage, à l'exception d'un (*Vossische Zeitung*) rédigée par M. Rellstab connu par la haine qu'il a voué à Rossini, Spontini, et Auber, qu'il tâche d'écraser chaque fois que l'on represente un de leurs ouvrages à Berlin, et qui a étendu aussi cette haine contre Robert-le-Diable.<sup>1</sup>

Je vous avoue mon cher Monsieur que ce succes brillant obtenu par Robert dans ma patrie me paraît très important pour moi. C'est pour cela qu'il me serait infiniment agreable si vous voudriez avoir la bonté de le constater par vos articles dans la Revue musicale, le Temps et le National avec la même bienveillance que vous avez eu la bonté de manifester pour le Robert de Paris.

J'espère en tout cas Monsieur un petit mot de reponse de votre part relativement l'exemplaire de la Revue musicale de

<sup>1</sup> Cette description n'est pas tout à fait conforme à la réalité: l'opéra obtint à Berlin un faible succès d'estime, et ce ne fut pas seulement Rellstab qui l'attaqua (cf. Kapp, Meyerbeer, p. 72). Au fait, Meyerbeer était très affligé de ce qu'il n'avait pas réussi dans son propre pays, et il était résolu à retourner à Paris. Il semble que la suite de la lettre prépare ce retour.

1831. Veuillez adresser également votre lettre à *Ems* (pres Coblenze) Duché de Nassau: poste restante.

J'ignore quand aura lieu la reprise de Robert-le-Diable à Paris. J'espère quand cela sera que vous aurez l'extrême bonté d'en parler.

J'espère que quand ma femme aura terminé la cure des Eaux d'Ems ce qui sera vers le milieu du mois prochain, je pourrai retourner à Paris. Je me rejouis d'avance mon cher Monsieur de vous revoir et de vous repeter de vive voix les expressions des sentiments distingués de

votre très dévoué

Meyerbeer

Monsieur! J'ai tardé quelques jours de répondre à votre aimable lettre, pour pouvoir satisfaire à votre demande de connaître le jour ou la St. Barthelemy<sup>1</sup> sera donnée. Les répétitions musicales de cet ouvrage pouvant être terminés à la fin de cette semaine, l'administration avait l'intention d'aller en scène Lundi 8 de ce mois. Mais les décorations n'étant pas prêtes entièrement, et M. Duponchel ne voulant pas donner l'ouvrage immédiatement avant le jour gras, on attendra la fin du Carnaval, et la première représentation est fixée à Vendredi 18 ou Lundi 21 février.<sup>2</sup> Je suis enchanté Monsieur d'apprendre par votre lettre que vous avez l'intention de venir ce mois à Paris. Ce serait une bonne fortune pour mon ouvrage que votre présence à Paris lors de son apparition.

Agréez mon cher Monsieur l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Meyerbeer

Paris ce 3 Février 35<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Les Huguenots. V. Eymieu, L'Œuvre de Meyerbeer, p. 42, 43.

<sup>2</sup> L'opéra fut représenté pour la première fois le 29 février 1836 (cf. Fétis Biogr. Univ., VI, p. 124: le 21 février). — Nous avons une longue lettre, le 6 août 1839, de Joseph Fischhof à Meyerbeer qui tout entière traite de la première représentation des Huguenots à Vienne.

<sup>3</sup> «35»: faute de plume. Non seulement le contenu mais aussi le timbre de Bruxelles attestent que la lettre est écrite en 1836.

Berlin ce 17 Avril 38.

Monsieur! Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, il y a cinq semaines j'ai fait une longue maladie qui m'a empêché de vous envoyer jusqu'à ce jour les notices biographiques que vous m'aviez demandés. J'étais parti de Bade (comme je vous l'avais écrit dans ma lettre) pour aller à Berlin, m'arrêtant quelques jours à Dresde, où<sup>1</sup> on m'avait prié de diriger quelques répétitions des Huguenots. Le soir même de mon départ de Dresde, à peine éloigné de quelques lieux<sup>2</sup> de cette capitale, ma voiture versat et se brisa (les chemins étaient affreux) aux milieux des champs. Je fus obligé de passer ainsi toute la nuit à la belle étoile par une pluie battante. Déjà un peu indisposé auparavant ce choc m'ébranla doublement, et j'arrivai à Berlin dans un tel état d'épuisement qu'il fallait me mettre au lit. Une fièvre violente se déclara, et j'ai été gravement malade pendant 15 jours. La convalescence a été également longue et laborieuse, mais enfin a présent me voila remis. Une de mes premières occupations a été de vous rassembler les matériaux biographiques que vous désiriez. Je n'ai pas pu y mettre tout le soin que j'aurais voulu, car ma tête est encore un peu faible, mais enfin tous les faits et dates qui peuvent être intéressants y sont. — Quant aux notices sur mon séjour de Vienne que l'on vous a donné, elles sont complètement inexactes. Je ne me rapelle pas ce que j'y ai pu dire sur mon art, mais cela ne peut mériter aucune attention, j'étais alors un enfant de 17 ans et plus enfant encore que mon âge d'alors. Quant à mes compositions de piano de cette époque elles ne méritent pas qu'on en parle. Mais comme *pianiste* c'est différent: vous trouverez quelques détails là dessus dans mes notices les seuls dont je vous prie de prendre note dans cette époque de ma vie.<sup>3</sup> — Je me fais une fête de lire votre article. Vous connaissez tout le prix que je mets à tout ce qui sort de votre plume savante et philosophique à la fois, et vous devez voir

<sup>1</sup> où.

<sup>2</sup> lieues.

<sup>3</sup> Cf. Kapp, Meyerbeer, p. 42: «Als er schliesslich als Virtuose vor das Wiener Publikum trat, hatte Meyerbeer einen so sensationellen Erfolg, dass selbst ein weltberühmter Pianist wie Moscheles sich scheute, neben ihm öffentlich zu spielen.»

dans cette lettre que cette fois-ci cela m'intéresse doublement, puisqu'il s'agit d'un article de dictionnaire, qui *reste*. — Veuillez Monsieur en me le communiquant avoir la bonté d'y joindre un petit mot d'autorisation de pouvoir le publier aussi dans un Journal. C'est pour garantir le Redacteur du Journal contre une réclamation future de votre libraire. Si cependant vous craigniez de vous compromettre vis à vis de votre libraire, je renoncerais à la publication anticipée dans le Journal.

Je resterai encore ici jusqu'à la fin du mois d'avril. De là je me rends à *Bade-Bade* (dans le Grand Duché de Bade). Veuillez m'adresser votre réponse et l'article à Bade, car je pense que vous ne l'aurez pas terminé de façon que je puisse l'avoir avant la fin du mois.

Agréez Monsieur l'expression des sentiments les plus distingués de

votre très dévoué  
Meyerbeer

Monsieur!

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, ainsi que la notice biographique. La notice est écrite avec cette profondeur, cette lucidité, et cette force de raisonnements, qui distinguent tous vos écrits, et qui vous ont conquis cette suprématie incontestée, parmi les critiques musicales de notre époque.

Agréez tous mes remerciements Monsieur pour la bienveillance que vous me témoignez constamment, et que je suis bien heureux d'avoir su inspirer à un homme aussi éminent que vous.

Comme cette notice est d'une grande exactitude, je me permets de relever une toute petite erreur. Godefroi Weber n'a jamais été l'élève de l'Abbé Vogler. Il était son ardent admirateur, et ami de cœur de Ch. M. de Weber et de Meyerbeer; il venait souvent à Darmstadt assister à leurs leçons, correspondait avec eux continuellement sur des questions musicales, mais il n'a jamais été élève de Vogler, et s'est même défendu plusieurs fois de cette assertion dans ses écrits.<sup>1</sup>

Quand vous aurez la bonté de m'envoyer l'autorisation en

<sup>1</sup> cf. Fétis, *Biogr. Univers.*, VIII, p. 427; Schilling, *Univ.-Lexicon*, VI, p. 332; v. aussi Schucht, *Meyerbeer's Leben*, p. 83.

question, veuillez aussi m'instruire quand paraîtra le 5<sup>e</sup> volume de votre biographie des musiciens. Je désire avoir chaque volume de cet important ouvrage à mesure qu'il paraît; malheureusement votre éditeur de Paris n'envoie pas la mise en vente des nouveaux volumes.

J'ai appris avec bien du plaisir par votre lettre, le mariage de Monsieur votre fils. Agréez toutes mes félicitations et veuillez les faire agréer à Madame votre épouse, et à Monsieur votre fils.

En attendant le plaisir de vous revoir, j'ai l'honneur d'être  
Monsieur

votre tout dévoué  
Meyerbeer

Paris ce 10 Juillet 38.

P. S. Quand pouvons nous espérer la publication de votre grand ouvrage sur le plainchant?<sup>1</sup>

Cher et illustre Maître!

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Vous connaissez la haute estime et le sincère attachement que je vous porte, et je me fais par conséquent un plaisir de remplir le désir que vous m'exprimez. —

Je vous remercie cher Maître de l'intérêt que vous prenez à mon nouvel opéra, et des réflexions que votre bonne amitié vous inspire. Mais je puis vous assurer sur l'honneur que dans les retards que la production de cet ouvrage éprouve il n'entre aucun calcul de ma part. Éloigné depuis un an de Paris je n'ai encore entendu ni Baroilhet ni Mlle Heinefetter, je n'ai pu apprécier les progrès de Mlle Stolz et de Mlle Nathan qui sont dit-on très remarquables, de façon qu'il est impossible que j'ai pu former un jugement défavorable sur la troupe de l'opéra, n'en connaissant pas les principaux éléments.<sup>2</sup> La véritable raison est

<sup>1</sup> La «Méthode élémentaire du plain-chant» n'a été publiée qu'en 1843.

<sup>2</sup> On pourrait croire que c'est *Le Prophète* dont Fétis avait supposé que le retard de la première dépendait du mécontentement de Meyerbeer envers le personnel de l'Opéra. Cependant, M. Julien Tiersot a relevé que les noms de ce baryton [Baroilhet] et de ce soprano dramatique [Mlle Heinefetter] semblent indiquer qu'il s'agit dans cette lettre de *l'Africaine*, plutôt que du *Prophète* qui exige des voix d'autre nature. M. Tiersot a aussi mentionné une lettre

que l'hiver passé ma femme était tombée dangereusement malade d'une fièvre scarlatine, qui s'est communiquée à mes enfants. Plus tard moi même j'ai été frappé d'une maladie de bas ventre qui a failli m'enlever, et qui n'a cédé qu'à un traitement de deux mois du célèbre docteur Chelius à Heidelberg. Maintenant que ma santé et celle de ma femme est retablie ce sont des intérêts de famille très graves et très compliqués qui ont réclamés ma présence à Berlin, et je crains bien qu'il se passera encore plusieurs mois avant que je pourrai quitter Berlin. C'est fâcheux pour mon ouvrage qui est entièrement terminé et même déposé à Paris depuis cet hiver, mais je n'y puis pas remédier. —<sup>1</sup>

Un des théoriciens musical<sup>2</sup> les plus distingués de Berlin, M. Dehn qui a surtout fait de nombreuses et profondes recherches sur la partie historique de la musique, se rend comme vous dans le nord de l'Italie sous peu de jours. Il désire vivement avoir l'honneur de faire votre connaissance personnelle en cas qu'il vous rencontre, et je me suis donc pris la liberté de lui donner quelques lignes d'introduction pres de vous cher maître. —

Je n'ai plus vu la revue musicale depuis mon départ de Bade, parce que je ne me fais pas venir mes journaux à Berlin. Mais puisque vous me dites qu'il y a un article de vous sur mes 12 mélodies je demanderai au frère de M. Schlesinger qui a un magasin de musique ici et qui tient sans doute

de Meyerbeer à Pilet, Berlin, le 26 mai 1840, dans laquelle Meyerbeer écrit qu'il se rendra à Paris pour lui porter l'opéra qu'il prépare et au sujet duquel il lui demande s'il a fait de nouveaux engagements, «car il y a deux rôles importants dans mon ouvrage qu'il serait impossible de distribuer convenablement actuellement». Après cette citation, M. Tiersot demande: «Ne s'agit-il pas dans cette lettre de l'*Africaine*, à laquelle Meyerbeer avait déjà travaillé, plutôt que du *Prophète*, bien que cette œuvre ait été représentée avant l'autre?» (Rivista Musicale Italiana, 1927, p. 535, 534.)

<sup>1</sup> Il semble que Fétis n'ait pas été tout à fait convaincu de la justesse de l'exposé de Meyerbeer, car, dans la Biographie Universelle, il indique comme première cause de ce que Meyerbeer ne fit représenter aucun ouvrage nouveau sur la scène française pendant 13 ans, «les modifications du personnel chantant de l'Opéra» et après «son affaiblissement progressif» et ses fonctions à Berlin. M. Kapp dit dans sa biographie de Meyerbeer que Meyerbeer ne voulait pas donner la partie principale du *Prophète* à Rosine Stoltz. Quand elle et son protecteur Pilet furent tombés, Meyerbeer signa un contrat quelques mois après.

<sup>2</sup> théoriciens musicaux!

la Revue musicale de me communiquer le numéro en question, sur<sup>1</sup> d'avance d'avoir à admirer cet article comme tout ce qui sort de votre plume savante et spirituelle, et sur<sup>1</sup> en même temps d'avoir à vous rendre des remerciements, car je sais Monsieur que vous êtes constamment bon et bienveillant pour moi.

Veuillez me rappeler au souvenir de Madame votre épouse et de Monsieur votre fils, et daignez me croire cher et illustre maître

votre  
tout dévoué  
G. Meyerbeer

Berlin 23 Juillet 41.

Cher et illustre Maître!

J'ai à réclamer toute votre indulgence de répondre si tard à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser l'été passé. Mais cette lettre m'était arrivée à une époque où<sup>2</sup> peu de temps avant j'avais reçu l'ordre de mon Roi de mettre en musique pour l'ouverture de la nouvelle salle de l'opéra de Berlin un opéra en 3 actes (*Le Camp de Silesie*). Si peu de temps m'était donné pour l'accomplissement de ce travail, que pour y parvenir j'étais obligé de laisser en arrière toutes mes autres occupations, et même mes devoirs, car c'était un devoir de répondre incessamment à la lettre d'un homme aussi illustre que vous cher Maître. Depuis que mon opéra est en scène une autre raison encore m'a empêché de vous écrire jusqu'à présent. Depuis long temps j'avais le désir de voir associé l'éclat de votre nom si justement célèbre à notre académie royale des beaux arts de Berlin, dont moi aussi je suis membre. J'avais formé le projet d'en faire la proposition à l'époque des élections qui devaient avoir lieu cet hiver, et je voulais dans ma lettre vous annoncer votre nomination qui ne pouvait pas être douteuse avec une célébrité européenne comme la

<sup>1</sup> sûr.

<sup>2</sup> où.

vosre. Mais par différentes circonstances les élections ont été ajournées plusieurs fois et n'ont eu lieu qu'au commencement de ce mois. Le jour des élections venu j'ai fait la proposition de votre nomination, et j'ai eu la satisfaction *de la voir adoptée à l'unanimité*. Ci-joint j'ai l'honneur de vous faire parvenir l'annonce officielle du directeur de l'académie. Elle n'a pas pu vous être communiquée plutôt, car il faut la confirmation du Roi pour ces nominations.

J'espère cher Maître qu'en égard des motifs vous me pardonnerez mon long silence, et que je ne me verrai pas privé par la<sup>1</sup> de l'espérance de recevoir quelque fois de vos nouvelles qui me sont si cher et si précieux.

Veuillez cher Maître me rappeler au souvenir de votre aimable famille et daignez me croire

votre  
tout dévoué  
G. Meyerbeer

Berlin 25 Avril 45

Cher Maître!

Permettez moi de vous présenter par ces lignes Monsieur Jules Beer, mon neveu, qui se propose de faire un long séjour à Brussel. Amateur passionné de musique, il s'en est occupé beaucoup, il a pris des leçons de théorie musicale de M. Dehn à Berlin, et il a composé même plusieurs morceaux de chant et de musique de Piano. Mais son éducation musicale n'est qu'ébauchée, et se trouvant dans votre ville il serait heureux d'abord de faire la connaissance d'un aussi célèbre maître que Vous, et puis (s'il était possible) d'être dirigé par vos précieux conseils dans ses études musicales.<sup>2</sup>

Veuillez agréer cher Maître l'expression des sentiments les plus distingués de

votre  
tres dévoué  
Meyerbeer

Paris Xbre 49.

<sup>1</sup> là.

<sup>2</sup> Sur Jules Beer, v. Fétis, Biogr. Univers., Suppl., I, p. 63.

Berlin ce 3 Novembre 51.

Monsieur et illustre Maître!

Pendant le peu d'instantes que j'ai eu le plaisir de vous voir à Bruxelles, vous avez eu l'extrême bonté de me temoigner tant de sollicitude pour l'état de souffrance dans lequel je me trouvais alors, en m'exprimant d'avoir de mes nouvelles ultérieures, que je me crois en devoir de vous faire part de mon arrivée à Berlin qui a eu lieu avant hier, apres bien des interruptions et des haltes dans différentes villes.<sup>1</sup> Ce voyage m'a bien fatigué, mais enfin me voila arrivé, et j'espère que la consolation d'être au sein de ma famille hâtera ma guérison. J'ai écrit de suite à M. Brandus, pour lui rappeler qu'il avait oublié de vous envoyer la partition du Prophète que je lui avais remise ce printemps déjà pour vous, et j'espère que cette fois-ci elle vous parviendra.

Je vous prie cher et illustre maître de vouloir également agréer de ma part l'envoi de la partition de Struensee. Je sais par M. Brandus que vous n'en connaissez que l'ouverture. Mais cette partition contient en outre quatre Entreactes, et plusieurs autres morceaux dans le courant de la pièce. Deux de ces entreactes (celui de la revolte avec l'air national danois) et celui de la Polonaise sont souvent exécutés dans les concerts. Comme la musique de Struensee a été pour moi un travail de prédilection, je serais heureux que vous en fissiez connaissance cher et illustre maître. J'y joins la tragédie, dont la connaissance est indispensable pour l'appréciation de la musique, non seulement en ce qui concerne les morceaux de musique qui s'exécutent dans le courant des actes, mais aussi en ce qui concerne la musique des entreactes, ou<sup>2</sup> j'ai toujours taché d'exprimer dans le commencement du morceau la situation de

<sup>1</sup> cf. Fétis, Biogr. Univ., VI, p. 126: «L'altération sensible de la santé de Meyerbeer, vers la fin de 1851, l'obligea à suspendre ses travaux».

où.

l'acte qui vient de finir, et de le faire passer insensiblement à celle du commencement de l'acte suivant.

Veillez agréer l'expression de la haute considération de

votre  
tres dévoué  
Meyerbeer

Spa<sup>1</sup> ce 31 Aout 55.

Cher et illustre Maître!

Permettez moi d'introduire pres de vous par ces lignes une dame anglaise, Madame Cartwright qui quoique elle ne cultive que pour son agrément les arts et la littérature, y porte cependant une direction et une tendance si noble et élevée, un talent si distingué, qu'elle mérite l'attention et la bienveillance des grands maîtres tel que vous. Madame Cartwright a non seulement fait des vers et des nouvelles qui ont reçu la grande approbation des juges compétents dans son pays, mais elle touche aussi du Piano, comme une véritable artiste, et a fait plusieurs morceaux de Piano et des chants tres agréables. Elle a même composé un opéra (que je ne connais cependant pas), et de plus elle a écrit plusieurs articles de critique musicale dans le «Musical World».

Madame Cartwright désire vivement faire la connaissance personnelle du grand maître Fétis dont les écrits sur toutes les branches de l'art musical ont surtout éclairé d'un nouveau jour la Philosophie et l'art de l'analyse dans la critique musicale, comme ses savantes recherches ont éclairé la partie théorique

<sup>1</sup> v. Fétis, Biogr. Univ., VI, p. 126: «Au commencement de l'été de l'année suivante [1852], il alla prendre les eaux de Spa — — —. Dans les longs séjours qu'il a faits à Spa, pendant plusieurs années consécutives, le maître est resté presque continuellement isolé — — —. Meyerbeer est la grande figure de Spa pendant la saison des eaux, lorsqu' il s'y rend — — —».

et historique de cet art. En accueillant avec votre urbanité et votre bienveillance accoutumées Madame Cartwright, je crois cher et illustre Maître que non seulement vous m'obligerez infiniment, mais que vous trouverez plaisir à causer avec cette organisation toute poétique et d'une appréciation tres élevée.

Veillez me rappeler à la mémoire de Madame Fétis, ainsi qu'à Monsieur Edouard Fétis, et daignez me croire illustre Maître

votre  
tres dévoué admirateur  
Meyerbeer

Monsieur!

Mon amour propre d'auteur désire que le plus docte de mes juges soit placé le mieux possible pour bien entendre. Veuillez bien agréer pour ce soir la stalle d'amphithéâtre ci-jointe.

Je compte vous faire mes remerciements en raison de votre admirable article. J'aurais pourtant une prière. Quand vous reparlerez de l'ouvrage, auriez vous la bonté de mentionner l'orchestre et surtout les chœurs pour leur admirable exécution. Ils sont extrêmement sensibles à vos éloges, et il me paraît qu'ils les ont mérités.

Agréer Monsieur l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Meyerbeer

ce Vendredi<sup>1</sup>

Cher et illustre Maître!

Puisque vous voulez bien me laisser le choix de l'heure, je viendrai demain Lundi vers 4 heures, pour accompagner Madame Cémieux chez Monsieur Pape pour choisir un Piano.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> L'écriture de vieille date. Il est probable qu'il s'agit de «Robert le Diable»; cf. les expressions d'une lettre de Le Sueur à Meyerbeer à ce sujet: — — — vos chœurs énergiques — — — votre orchestre superbe (v. Tiersot, Lettres de Musiciens, p. 359, 360).

<sup>2</sup> Sur Henri Pape, v. Fétis, Biogr. Univers., VI, p. 447.

Agréez cher et illustre ami l'expression de mon amitié et de mon dévouement.

ce Dimanche<sup>1</sup>

Meyerbeer

Dans la plupart des 8 lettres, toutes garnies de bordures noires, que *Mme Meyerbeer* a envoyées à *Fétis*, il s'agit de *l'Africaine*:

Berlin ce 7 juin<sup>2</sup>

Monsieur

Je viens de recevoir, avec un sentiment de vive reconnaissance, le souvenir précieux, que vous avez bien voulu m'envoyer. C'est une véritable consolation pour ma fille de posséder l'instrument auquel son père a confié ses dernières inspirations. — Elle unit ses sincères remerciements aux miens.<sup>3</sup>

Oserais je vous prier Monsieur de bien vouloir accepter en mémoire de Monsieur Meyerbeer les petits boutons que M. Brandus vous portera a son retour à Paris, et que mon mari a souvent porté; c'est à ce titre seulement que je me permets de vous les offrir.<sup>4</sup>

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Minna Meyerbeer.

Berlin ce 10 juin 1864

Monsieur,

Quoique je n'aie pas l'honneur d'être personnellement connu de vous, j'ai entendu si souvent mon mari faire les plus grands

<sup>1</sup> Outre les lettres de Meyerbeer à Fétis, on trouve dans notre collection 60 lettres de Meyerbeer à d'autres personnes, comme Duponchel, Heinrich Heine, Maurice Schlesinger etc. Plusieurs de ces lettres sont d'intérêt pour la connaissance de Meyerbeer et de ces œuvres.

<sup>2</sup> 1864.

<sup>3</sup> On peut supposer que c'est l'instrument que la fille de Meyerbeer a donné au Musée Instrumental de Berlin (v. Sachs, Cat., p. 96: Hammerflügel).

<sup>4</sup> Il est probable qu'il s'agit de boutons de décoration.

éloges de votre science musicale et de vos mérites, que je n'hésite pas à m'adresser à vous, pour vous demander un immense service. Il s'agit pour moi d'un devoir à remplir, auquel je ne puis me soustraire, et qui sera le dernier hommage rendu à la mémoire de Meyerbeer; vous savez qu'il était décidé, au moment où nous l'avons perdu, à donner *l'Africaine*, ou plutôt Vasco de Gama, car c'est là le titre qu'il a définitivement choisi pour son opéra. Je crois donc obéir à sa dernière volonté en donnant l'opéra à la publicité, mais j'attache le plus grand prix, à ce que la représentation soit digne en tous points des œuvres précédentes, de la renommée de mon mari et de sa gloire. C'est pour moi une obligation morale, un devoir, une piété. Or vous devez comprendre, qu'ignorante comme je le suis, je ne puis rien faire par moi même, pour parvenir au but qui m'est imposé; il faut absolument que je m'en remette à un tiers, en qui j'aie toute confiance, et en cherchant dans le cercle des illustrations musicales, qui fleurissent aujourd'hui, je ne vois que vous, monsieur, qui soyez capable de mener à bonne fin *l'œuvre entièrement achevée* de mon mari *et toute prête à être jouée*, mais qui resterait à l'état de lettre morte, si une autre âme digne de la sienne, ne se chargeait de lui donner la vie.

Je m'adresse donc à vous avec confiance, monsieur, et je vous demande s'il vous est possible de vous charger de la mise en scène musicale de Vasco de Gama. Je sais que cela n'est pas une petite tâche, que cela exigera un déplacement, beaucoup de tracas, beaucoup de soucis. Je n'hésite pas pourtant à vous demander ce bon office au nom de l'amitié, qui vous unissait à mon mari, au nom d'une mémoire qui doit être chère à tous ceux, qui s'intéressent à l'art.

Je suis sur le point de signer un traité avec le grand opéra de Paris, la musique est toute prête, *il n'y a pas une note à changer*, et ce sera même une *condition absolue* du traité.

Il s'agirait donc pour vous, monsieur, si vous consentiez à vous charger de l'entreprise, de présider à la mise en scène musicale, d'assister à une partie des répétitions, *de faire respecter religieusement les intentions du maître*, de donner vos excellents conseils aux chanteurs, de choisir entre un certain nombre de

variantes, celles qui vous paraîtraient préférables. En un mot de faire, ce que mon mari vivant aurait fait lui même, pour assurer le succès de son œuvre au jour de la représentation. C'est un signalé service, monsieur, que je réclame de votre bienveillance, croyez bien que j'en sens toute la valeur, et que je vous serais bien sincèrement reconnaissante.

Veuillez être assez bon, pour me faire savoir, si vous pouvez accepter cet héritage, et dans le cas où il n'y aurait pas d'impossibilité absolue, je vous prie encore bien instamment de le faire. Je serais bien heureuse, d'avoir votre décision le plus tôt possible, afin de faire de votre coopération une des clauses du traité.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes plus affectueux sentiments et de ma très haute estime.

Minna Meyerbeer

Berlin ce 10 juin 1864.<sup>1</sup>

Cher Monsieur.

Merci mille fois pour votre bonne lettre, merci pour la bonne résolution que vous avez prise, malgré les obstacles de toutes sortes qui semblaient d'abord s'y opposer. Je vous suis infiniment reconnaissante et je pense que vous en êtes bien convaincue, sans que j'y insiste davantage. J'aurais voulu ailer moi même à Bruxelles pour vous voir, vous parler, et convenir de nos faits, malheureusement ma santé très chancelante s'y oppose absolument, mais je vous envoie M. Brandus l'éditeur de Paris que vous connaissez. Il viendra aussitôt que le traité sera dressé, et sera chargé de vous communiquer mes plans et de prendre vos intentions. — S'il y avait dans ses explications quelque chose qui ne vous parût pas clair, je vous prie de vous adresser directement à moi pour que le point obscur soit éclairci.

Il va s'en<sup>2</sup> dire que la première condition de mon traité avec l'administration de l'Opéra sera que l'autorité supérieure vous

<sup>1</sup> Sur la réponse de Fétis à cette lettre, v. ci-dessus.

<sup>2</sup> sans.

adresse une invitation en règle pour motiver votre demande de congé, et garantir votre dignité. —

Adieu cher Monsieur, je n'entre pas dans plus de détails et je ne peux pas encore vous informer de la date des premières répétitions, mais M. Brandus sera déjà à même de le faire quand il viendra chez vous.

Je vous remercie encore une fois cher Monsieur, et je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

Minna Meyerbeer.

Une inflammation d'yeux me force de dicter cette lettre à ma fille.

St Moritz dans la haute Engadine.  
ce 12 août

Cher monsieur,

J'aurais voulu vous écrire plus tôt mais les conférences préparatoires, pour déterminer le choix des chanteurs ont duré plus longtemps que je ne m'y étais attendu. Enfin elles sont finies et je puis vous donner maintenant tous les renseignements nécessaires.

J'ai signé hier le traité relatif à Vasco de Gama et voici l'article premier: «M. Fétis présidera les répétitions comme représentant Meyerbeer.» M. Perrin s'est engagé à avoir de l'administration supérieure une invitation formelle, que vous aurez probablement déjà reçue, ou que vous recevrez incessamment. Ainsi tout est bien entendu et convenu. Mais maintenant notre tâche commence, elle est difficile et la responsabilité que nous avons envers notre cher défunt est immense.

J'ai néanmoins l'intime conviction, et c'est pour moi une consolation infinie, que mon mari serait parfaitement tranquille de vous savoir à sa place.

Je vous supplie donc encore une fois de faire tout comme il l'aurait fait, de faire davantage encore si cela est possible, pour que sa dernière œuvre soit représentée d'une façon digne de lui. Les répétitions commenceront le 25 août. M. Brandus pourra vous mettre au courant de tout, ainsi je ne vous donne aujourd'hui aucun détail. Je vous répète seulement, que c'est



pour moi la plus grande consolation de savoir que vous dirigerez tout et que les intérêts de Meyerbeer sont réunis entre vos mains.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

Minna Meyerbeer

M. Brandus doit vous prier de revoir les épreuves de la partition, mon mari l'a toujours fait avec le plus grand soin, seriez vous assez bon pour le remplacer aussi en cela.

Zurich 4. septembre

Cher Monsieur

Votre lettre m'est parvenue au moment de mon départ de St. Moritz. Si mes remerciements vous arrivent très retardés c'est que nous avons fait un détour pour aller à Zurich, et que ce n'est qu'aujourd'hui que nous nous arrêtons pour quelques jours.

J'ai été heureuse d'apprendre par M. Brandus votre arrivée à Paris, et j'espère que vous y avez trouvé tout selon vos desirs. Je compte y venir au commencement de l'hiver et je regrette vivement, que mes affaires me retiennent aussi longtemps à Berlin, impatiente que je suis de vous répéter de vive voix, quelle immense consolation c'est pour moi, que le musicien le plus savant de notre siècle, que l'ami de Meyerbeer donne ses soins à Vasco de Gama. — Je ne crains pas d'être indiscrete en vous priant, cher Monsieur, de me communiquer votre jugement après la lecture de la partition.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués et les plus reconnaissants.

Minna Meyerbeer.

Je reste à Zurich jusqu'au 10 septembre jour ou<sup>1</sup> je compte partir pour Bade-Bade.

<sup>1</sup> où.

Wiesbaden <sup>21</sup>/<sub>6</sub> 65.<sup>1</sup>

Cher et vénéré Maître!

Croyez moi, que c'est bien contre mon cœur, si ce n'est qu'aujourd'hui que je vous exprime ma vive reconnaissance pour tout ce que vous avez fait, avec tant de succès pour le dernier œuvre de mon mari. Les jours de Paris furent remplis pour moi, de tant de maux physiques, de tant d'émotions morales, que je fus trop inerte pour remplir même les plus urgents devoirs, fussent ils comme auprès de vous, que l'expression de mes sentiments les plus intimes. Malgré mon silence involontaire, j'espère cher maître, que vous ne doutez pas, que moi ainsi que mes enfants, nous sachions apprécier tout ce que vous avez mis de cœur et d'intelligence, pour faire juger, comprendre et apprécier l'Africaine. Je doute que sans vous, nous serions parvenus, à un resultat qui nous rend si heureuses, que sans vous, les intentions de mon mari, aurait pu être compris de la masse du public, comme elles le sont aujourd'hui, grâce à votre piété, grâce à votre sagesse. Monsieur Brandus m'a dit que vous avez cher maître l'intention, d'écrire une brochure sur la partition de l'Africaine, ce qui ne serait qu'une gloire nouvelle pour le souvenir de mon mari. J'aurais été heureuse de vous laisser en sa comomeration<sup>2</sup> le petit carnet que vous avez sans moi, malheureusement, il a fixé dans son testament, que tous ses journaux, qu'il a consciencieusement écrit chaque jour, tous ses carnets et portefeuilles soient déposés, avec tous ses manuscrits, sauf l'Africaine dans une malle close et scellée et qu'il rend responsable de remplir cette dernière volonté moi et ses executaires<sup>3</sup> testamentaire. Vous sentez cher maître, qu'il ne depend pas de moi d'en disposer autrement; veuillez donc cher maître au moment convenable, me le renvoyer directement, je rest jusqu'au comencement du mois de Juillet aux eaux de Schwalbach, Duché de Nassau. Je désire vivement que ces lignes, vous trouvent, sain et vaillant de corps et d'esprit comme je vous ai vu et admiré à Paris, et

<sup>1</sup> Il est difficile de lire le chiffre du mois ainsi que plusieurs passages de cette lettre.

<sup>2</sup> commémoration.

<sup>3</sup> exécuteurs.

que cette excellent Madame Fétis se trouve heureuse et paisible dans sa douce domesticité.<sup>1</sup>

Agréez, cher maître, les expressions de mon admiration la plus vraie<sup>2</sup> de ma plus haute considération.

Minna Meyerbeer.

Mes enfants joignent leurs respectueux compliments. Excusez la terrible écriture, j'ai de forts maux en tête.

Monsieur!

Baden-Baden 14/10 65.

La même raison qui m'a retenue jusqu'à ce jour à Baden, c'est à dire, un catarrhe et une fièvre violente, m'a également empêché, de vous écrire plutôt pour vous demander de vos nouvelles, et pour vous réitérer les expressions de la gratitude que je ressens pour tout ce que vous avez fait, pour réaliser les derniers vœux, la dernière volonté de mon cher mari. Sans votre zèle d'ami, sans votre intelligence de grand musicien l'Africaine n'aurait jamais été placée, là, où<sup>3</sup> l'avez posé, conviction gravée dans mon cœur et dans ceux de mes enfants. Nous comptons retourner la semaine prochaine à Berlin, où nous attendons la représentation de l'Africaine pour le mois de Novembre. Monsieur Dorn le maître de chapelle, qui va diriger l'opéra, a dû faire quelques retranchements, car vous savez qu'en Allemagne, les représentations n'osent surpasser au temps convenus. Est-il venu chez vous à Bruxelles pour convenir, c'est à dire pour chercher votre approbation, de ce qu'il a intention. J'espère que vous vous portez bien, et que Madame Fétis a oublié dans le confort de sa domesticité<sup>4</sup>, tous les inconvénients de la vie agitée de ce beau, trop beau Paris. Mes filles vous envoient<sup>5</sup>, leurs salutations respectueuses et je vous prie d'agréer les expressions de mes sentiments aussi affectueux que jamais<sup>6</sup>.

Minna Meyerbeer<sup>7</sup>

<sup>1</sup> domicile?

<sup>2</sup> Il faut ajouter: et.

<sup>3</sup> Il faut ajouter: vous.

<sup>4</sup> domicile?

<sup>5</sup> envoient.

<sup>6</sup> Ce mot illisible.

<sup>7</sup> Il est évident que cette lettre est écrite pendant une indisposition, à en juger par la forme de la langue.

Berlin 27/10 65

Cher Monsieur!

Permettez moi d'ajouter à votre bibliothèque la partition de l'œuvre qui par le zèle et la haute intelligence que vous lui avez voué, vous appartient à moitié<sup>1</sup>. Soyez sûr<sup>2</sup> que ma gratitude est vivement sentie, et que j'espère et desire que le bon Dieu vous accorde encore de longs jours de santé et d'activité. Remettez moi en bon souvenir à Madame Fétis, et agréer l'expression des sentiments les plus dévoués.

Minna Meyerbeer.

Mes filles se joignent à mes compliments respectueux.<sup>3 4</sup>

## SUPPLÉMENT

Pendant l'impression de notre étude, nous avons acquis plusieurs lettres pour notre collection Fétis; nous en reproduisons ici une qui nous semble d'un véritable intérêt:

Bruxelles, le 13 Septembre 1845.

Mon cher M. Paulin<sup>5</sup>,

Je vous remercie de la confiance que vous voulez bien avoir en moi pour *l'histoire de la musique*; j'ose croire que vous n'aurez pas à vous en repentir!

Vous désirez savoir à quelle époque je serai prêt; je viens de repasser les manuscrits des diverses parties et de calculer le

<sup>1</sup> Il paraît que c'est la partition de l'Africaine que Mme Meyerbeer a en vue.

<sup>2</sup> sûr.

<sup>3</sup> Dans la Rivista Musicale Italiana, 1927, p. 553, on mentionne 6 lettres sur l'Africaine, adressées à Fétis par Émile Perrin, directeur de l'Opéra (15 août 1864 à 12 mars 1865).

<sup>4</sup> Nous possédons une longue et curieuse lettre de David Hermann Engel, l'organiste et le compositeur, à Haslinger à Vienne (de l'année 1865), qui tout entière traite de l'Africaine.

<sup>5</sup> Une édition de La Musique mise à la portée de tout le monde, a paru chez Paulin, Paris 1834. Paulin a aussi publié: Histoire de la musique, par M. Stafford, traduite de l'anglais par Mme Adèle Fétis, avec des notes, des corrections et des additions par M. Fétis. Paris 1832.

temps nécessaire pour que tout soit achevé. J'ai la conviction que j'aurai fini au mois de juin prochain, et que je pourrai vous livrer alors tout l'ouvrage.<sup>1</sup>

A l'égard de la contrefaçon, je pense que nous ne l'aurons point à craindre. Je suis parvenu depuis que je suis ici à l'empêcher pour tous mes ouvrages didactiques; et pourtant, cela était fort tentant, car il y en a plusieurs, comme mon Solfège, ma Méthode des méthodes de piano, mon Cours d'harmonie, dont la consommation pour le Conservatoire et les élèves seuls est de 150 à 200 chaque année. Quand un éditeur avait envie de contrefaire et que j'en étais instruit, je le prévenais que je décrirais son édition dans les journaux et la désavouerais. C'est en effet ce que j'ai fait avec Haumann, qui a fait, il y a sept ou huit ans, une édition de *la musique mise à la portée de tout le monde*, qu'il avait annoncée comme *dernière édition*, afin de faire croire au public que j'y avais participé. J'écrivis dans tous les journaux de Belgique et de l'étranger pour désavouer cette édition dont je relevais quelques fautes grossières: on n'en vendit pas 10 exemplaires, et Haumann finit par me proposer de me céder son édition à 1 franc l'exemplaire. Je répondis que je ne la prendrais pas à 25 centimes; on fut obligé de la mettre au pilon.<sup>2</sup> Vous savez que nos sociétés typographiques Wahlen et Haumann sont en déroute complète; il ne restera plus que Méline.<sup>3</sup>

Je me propose, Mon cher M. Paulin, de faire un voyage de Paris au mois de novembre, pour 8 jours; j'aurai le plaisir de vous voir et nous causerons. En attendant, je vais me remettre avec une nouvelle ferveur à terminer l'histoire de la musique.

Votre tout dévoué

Fétis

<sup>1</sup> Au mois de juin 1846! — Dans la première édition de la Biographie Universelle, Fétis dit (1837) de l'Histoire générale de la musique que deux parties sont achevées; dans la deuxième, il indique que plusieurs parties sont entièrement terminées et que l'ouvrage formera six volumes in-8° avec deux volumes de monuments historiques, in-4°. La première partie n'a paru qu'en 1869 (5 volumes in-8°, Firmin—Didot, Paris 1869—1876); l'ouvrage est inachevé.

<sup>2</sup> La contrefaçon du livre, un volume in-18, Haumann et C<sup>e</sup>, Bruxelles 1839, est mentionnée dans la Biographie Universelle, III, p. 237.

<sup>3</sup> Il a été fait une autre contrefaçon de ce même livre chez Méline, Cans et C<sup>e</sup>, un volume in-18, Bruxelles 1840.

Le 19 décembre 1857, Fétis avait été élu membre de l'Académie Royale de Musique de Stockholm, proposé par C. E. Södling, musicographe suédois, dans une lettre, adressée à l'Académie, datée de Buenos-Ayres, le 1 août 1857 (v. p. 69, 70).

Dans la Bibliothèque de l'Académie, on trouve une lettre de Fétis, adressée à Maurice Schlesinger. M. C. F. Hennerberg, bibliothécaire de l'Académie, a bien voulu nous en remettre une copie:

Bruxelles, le 17 Novembre 1844.

Mon cher Maurice,

Monsieur Dargomijsky, qui vous remettra cette lettre, est un noble Seigneur russe qui va passer deux mois à Paris. Il a beaucoup de mérite comme compositeur et m'a fait voir un grand opéra *d'Esméralda* qu'il a composé pour le théâtre de Petersburg, et dont j'ai vu la partition avec beaucoup d'intérêt. Il a aussi publié dans cette ville quelques bagatelles pour le piano et de jolies choses pour le chant.

Je crois qu'un bout de reclame sur sur<sup>1</sup> ce qu'il a fait et sur son arrivée à Paris, mis dans la *Gazette Musicale*, lui ferait beaucoup de plaisir. Soyez assez bon pour soigner cela.

Votre tout dévoué

Fétis.

\*

Denna uppsats, som innehåller en kortfattad redogörelse för författarens samling av Fétis-brev — ungefär 100 brev från Fétis och omkring 500 brev till Fétis —, har avfattats på franska med hänsyn till den kongress, som hölls av »Société internationale de Musicologie» i Liège denna sommar (1930), och där ett av de viktigaste överläggningsämnen just var Fétis. Vid denna redogörelse har hänsyn även tagits till det förhållandet, att en annan huvudpunkt vid nyssnämnda kongress var den belgiska musikens historia, med särskild hänsyn till Liège. Vi ha sålunda lämnat utförlig redogörelse för breven till Fétis från Belgierna de Bériot, Burbure och Nisard och in extenso återgivit 7 av de 8 breven till Fétis, vilka skrivits av den i Liège födde

<sup>1</sup> Sic!

Auguste Gathy. Bland övriga brev till Fétis vilja vi exempelvis framhålla dem, som sänts av Berlioz, Ferdinand Hiller, Lwow och Le Sueurs efterlämnade maka, vilken sistnämnda energiskt bestrider den mot Le Sueur utslungade beskyllningen, vilken upprepats ändå fram i våra dagar, att han skulle varit författare till den för honom ödesdigra anonyma skriften: *Projet d'un plan général de l'instruction musicale en France*, av år 1801.

De å de sista sidorna meddelade 11 breven från Meyerbeer och 8 från Mme Meyerbeer torde kunna påräkna stort intresse. De sistnämnda skildra bl. a. för oss, huru Fétis fick i uppdrag att leda Afrikanskans premiär i Paris, och de kompletteras genom en skrivelse från Fétis till Mme Meyerbeer av år 1864 och ett brev från Fétis till Léonard av år 1865.<sup>1</sup>

Sveriges encyklopedier, musiklexika och musikhistoriska arbeten ha — utan att dölja svagheter, som Fétis hade liksom varje annan människa — sjungit hans lov.<sup>2</sup>

Musikaliska Akademien ägnade Fétis i sina Handlingar (1872—73) en minnesruna, vari första orden lyda: »En konstnotabilitet af stor betydighet var François Joseph Fétis, den berömde musiklärde, historikern, didaktikern och kritikern», och som slutar: »Denne utmärkte man, hvars skrifter utöfvat så stort inflytande på den musikaliska bildningen, afled i Brüssel den 26 Mars 1871, 87 år gammal.»

Fétis föreslogs till ledamot av Musikaliska Akademien av C. E. Södling i brev från Buenos Ayres den 1 augusti 1857. Brevet föredrogs vid Akademiens sammankomst den 30 september samma år. Invalet ägde rum den 19 december 1857. Södlings brev finnes bilagt Akademiens protokoll den 30 september. Det synes oss vara av sådant intresse, att vi meddela det in extenso:<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Vid meddelandet av eller citat ur brev ha undantagslöst brevskrivarens uttryckssätt och stavning använts, även då synnerligen grova språkliga fel begåtts av dem, som icke varit fransmän eller belgier till extraktionen. Rättelser ha meddelats i noter, i allmänhet endast om stället genom felaktigheten blivit svårförståeligt.

<sup>2</sup> Det må här infogas, att i Gust. Widéns arbete om Lablache. Göteborg 1897, där Fétis på ett flertal ställen åberopas, ett brev på franska från Lablache till Fétis, daterat London den 26 maj 1840, är återgivet i facsimile med svensk översättning. Detta brev har befunnit sig i Heyers samling i Köln. Det är nu i författarens samling.

<sup>3</sup> Uppgifterna rörande Fétis' inval i Musikaliska Akademien och en kopia av Södlings brev ha välvilligt tillställts oss av bibliotekarien C. F. Hennerberg.

Till Kongl. Svenska Musikaliska Akademien!

Omkring 4ra år sedan skref undertecknad till K. Ak:n för att meddela de lyckliga resultater jag vunnit så att säga, endast genom våra folktoner — så väl uti historiskt som musikaliskt afseende.

Det är mig obekant om nämde skrivelse framkommit, och om densamme blifvit KAk:n meddelad, eller icke.

Afsigten med dessa rader har ej något att göra med min personlighet, utan afser endast befrämja K.A:ns egen ära, som består uti utöfningen af ålagda pligter.

Saken är denna: för många år sedan hyste undertecknad den bestämda åsigten, att den närvarande Europeiska tonkonsten ägde sin grund uti och härstammade ifrån den svenska folktonen. Jag yttrade dessa åsikter uti offentliga föreläsningar öfver samma ämne t. ex. uti Linköping, sommaren 1850. Jag hade äran att bli beskrattad för min åsigt.

Efter att hafva genomgått en mängd olika författare på åtskilliga språk, har jag till min glädje funnit åtskilliga hafva kommit till samma slutsats, t. ex. skottarne Dauney och Graham. Af alla är dock den utmärkte lärde Musikern *Fétis* uti Brüssel den förnämste. Jag tar mig friheten fästa K.A:ns uppmärksamhet på hvad han i detta ämne anför uti inledningen till sin »Biographie des Musiciens» samt »Traité de l'Harmonie», neml., att Skandinavien är den närvarande Europeiska tonkonstens moderland.

Likaså får jag hänvisa på hans »Les Musiciens Belges» v. 2. hvarest han visar huruledes den svenske d. v. Ministern i Paris, (Poeten) Grefve Creutz, ensam har meriten af att beskydda och hjälpa den då obekante Gretry — och att den sistnämde troligen *aldrig* blifvit bekant, om ej för denne ädle hjälpare.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Arbetet »Les Musiciens belges» har till författare Fétis' son Édouard, som utgav det år 1849. Emellertid hade François Joseph Fétis redan i första upplagan av *Biographie Universelle*, fjärde delen, tryckt år 1837, s. 411, framhållit Creutz' betydelse för Grétrys framgång: »Heureusement le comte de Creutz, envoyé de Suède, ne partagea pas l'opinion générale; il prit l'auteur des Mariages Samnites sous sa protection, et obtint de Marmontel qu'il lui confiât la petite comédie du Huron.» För öfrigt vilja vi här framhålla, att Grétry i sitt arbete *Mémoires ou Essais sur la musique* på flera ställen nämner Creutz och bl. a. omtalar den första middag, till vilken han inviterats av den svenske ambassadören: »J'y exécutai les principales scènes de mon opéra [Les Mariages Samnites]; j'entendis, pour

Det är, i förbigående sagt, *ömkeligt* att dylika för vårt lands ära betydande ämnen skola kungöras af *utländningar* medan vi sjelfva derom veta ingenting.

Efter mitt sätt att se, har den utmärkte vetenskapsmannen (Fétis) förtjänt en offentlig utmärkelse från vårt land; och, som K. A:n åtminstone derutinnan kan utan förlust sända honom ett Diplome, hellst som Hedersledamot — med speciellt tillkännagifvande *hvarföre* —, vore åtminstone till någon del en viss erkänsla uttryckt.

Att så må ske, är afsigten med denna skrifvelse att anhålla — och med tillägg, att jag endast känner den utmärkte mannen genom sina arbeten.

Äfven om han *icke* med sin vittra och frejdade penna bidragit till vårt lands ära så vore hans egna förtjenster som Litterär författare och Compositör mera än nog för att förmå Ak:n att räkna honom bland sina utländske ledamöter.

Buenos Ayres i Södra Amerika den 1 Augusti 1857.

C. E. Södling.

---

la première fois, parler de mon art avec infiniment d'esprit.» Grétry giver även en utförlig framställning av Creutz och säger där: »L'on ne peut croire combien le comte de Creutz, par son amour pour l'art et ses bontés encourageantes pour l'artiste, excita mon zèle et multiplia mes foibles productions, pendant environ huit années qu'il voulut bien m'honorer de l'attachement le plus pur et le plus vrai.»